

EN PAGE 6 : " LA BANNIERE ETOILEE ", HYMNE AMÉRICAIN

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2335. — 10 centimes.

" Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. " — NAPOLEON

Samedi

7

AVRIL

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## Le général Sarrail inspecte les spahis marocains à Salonique



LE FANION DES SPAHIS MAROCAINS, QUI VIENNENT D'ARRIVER A SALONIQUE RENFORCER NOTRE CORPS EXPEDITIONNAIRE



LE GÉNÉRAL SARRAIL A CHEVAL (X) S'APPRÊTE A PASSER EN REVUE LES SPAHIS MAROCAINS NOUVELLEMENT DÉBARQUÉS

Les événements de Grèce reviennent au premier plan de l'actualité. Les engagements pris ne sont pas tenus, des bandes nouvelles de massacreurs s'organisent et la presse royaliste repart à fond contre l'Entente et les venizelistes, dont la révolution russe a augmenté la

confiance. Des incidents sont à craindre aujourd'hui à l'occasion de la fête nationale. En attendant, notre corps expéditionnaire se renforce sans cesse. Pour la première fois, des spahis marocains viennent d'arriver à Salonique. Voici le général Sarrail les passant en revue.



APRÈS LE VOTE DÉFINITIF DU CONGRÈS

# Aujourd'hui, M. Wilson notifiera à tous les neutres que les États-Unis sont en guerre avec l'Allemagne

## LA GUERRE RATIFIÉE PAR LA CHAMBRE

WASHINGTON, 6 avril. — La Chambre des représentants a voté, ce matin à trois heures, la résolution déclarant la guerre à l'Allemagne, par 373 voix contre 50.

Le président sanctionnera aussitôt la résolution et le département d'Etat notifiera demain, aux pays neutres, l'état de guerre entre les États-Unis et l'Allemagne.

### La séance de la Chambre

WASHINGTON, 6 avril. — La Chambre des représentants a poursuivi hier, pendant toute la journée, les débats sur la déclaration de guerre.

Les députés pacifistes ont fait tous leurs efforts pour retarder le vote et ont prononcé d'interminables discours. Commencée à dix heures, la séance ne s'est terminée que tard ce matin. Ce fut M. Flood, président de la commission des Affaires étrangères, qui présenta et soutint la résolution.

« L'heure de la discussion est passée, dit-il. Notre peuple se rallie derrière le gouvernement, prêt à braver patriotiquement tous les sacrifices et tous les périls. »

Bien que n'étant pas opposé à tout débat, M. Flood était décidé à demander la clôture et le vote immédiat. Il eût été suivi par une énorme majorité. Il ne le fit pas. Aussi les obstructionnistes purent-ils à leur tour expliquer les raisons de leur manière de voir. Successivement, MM. Cooper, Brit-



M. F. K. LANE

ministre de l'Intérieur, dont le fils s'est inscrit sur la première liste de volontaires, ont pris la parole en faveur du maintien de la paix.

« Les États-Unis n'ont pas de raison suffisante pour faire la guerre », déclara M. Cooper.

Après une heureuse intervention de M. Foss, M. Harrison mit les choses au point. « S'il y a ici ou ailleurs, dit-il, des citoyens qui critiquent la voie où nous nous engageons, nous les renvoyons au Kaiser, à Bethmann-Hollweg, au Reichstag et à Zimmermann, l'auteur de ce remarquable échantillon de Kultur qu'est la note au Mexique. »

Puis ce fut le tour du leader démocrate Kitchen, dont la présence à la tribune était impatiemment attendue. Quelle ne fut pas la surprise des représentants lorsqu'ils l'entendirent se prononcer contre la résolution.

« Le pays n'est pas envahi, dit-il. Aucun droit vital n'est contesté. »

Le député républicain Siegel annonça qu'il voterait pour la guerre, quoiqu'il ait été averti que, s'il agissait ainsi, on essaierait d'empêcher sa réélection.

A ce moment se produisit un incident. Le député Miller, membre du comité des Affaires étrangères, ayant déclaré que trois goélettes allemandes avaient débarqué des hommes sur la côte occidentale du Mexique et que des officiers allemands instruisaient les troupes du général Villa ; que, dans la note interceptée, M. Zimmermann offrait d'établir des bases de sous-marins dans les ports mexicains, de fournir au Mexique des armes et des munitions et d'y envoyer des réservistes allemands résidant aux États-Unis ; que la note Zimmermann se terminait par ces mots : « Prenez vos dispositions pour attaquer tout le long de la frontière », une vive émotion s'empara de tous les auditeurs.

Il fallut, pour la calmer, l'autorité de M. Lansing qui déclara que la note Zimmermann ne contenait rien de semblable.

## VERS UNE ALLIANCE FORMELLE

Le vote de la Chambre des représentants, succédant au vote du Sénat, est la consécration de la politique de M. Wilson. Le vote de la Chambre justifie en même temps la méthode progressive que le président a suivie. La minorité qui s'est formée contre la motion de guerre, sans être considérable, est le signe des dernières résistances. Cette minorité aurait été certainement plus forte si M. Wilson n'avait pas choisi, pour l'intervention américaine, le moment opportun, celui où l'assentiment général de la nation serait acquis à ses idées.

Aujourd'hui, les États-Unis sont définitivement et légalement en guerre avec l'Allemagne : la notification solennelle va en être faite dans plusieurs capitales. Par le fait même, les États-Unis sont associés à l'Entente, ils coopèrent avec elle, comme le message du président l'a établi, et, avec elle aussi, ils recherchent le même résultat. L'invitation à quitter Washington, qui vient d'être adressée à l'ambassadeur d'Autriche, atteste encore l'identité des vues.

L'Amérique doit-elle pourtant être considérée comme notre alliée ? Au sens littéral du mot, pas encore. Ce sont les circonstances qui l'ont amenée à nos côtés. La guerre sous-marine illimitée a eu le même effet que la violation de la neutralité belge, et l'on se rappelle que nos accords avec l'Angleterre et la Belgique ont été postérieurs au 4 août 1914. La situation actuelle est comparable à beaucoup d'égards.

Nous croyons d'ailleurs que, d'après le même précédent, la conclusion d'une alliance avec les États-Unis est dans la logique des choses. Elle est aussi dans la logique du caractère américain.

Pour commencer, des accords particuliers seront conclus. Déjà les représentants des gouvernements ont causé à Washington. Des conventions financières seront les premières passées, et c'est, en effet, dans ce domaine que le concours américain peut être d'une efficacité immédiate. Le vaste trésor des États-Unis venant renforcer la richesse française représentée, selon le mot que nous avons entendu de la bouche d'une haute autorité, une véritable victoire gagnée sur les Allemands.

En même temps, on s'entendra sur les questions de transport et de fret, qui sont les plus importantes, puisqu'il s'agit de réduire à néant les effets du blocus sous-marin. Voilà les points principaux à régler. Le reste suivra naturellement. Depuis hier, le concours des États-Unis est assuré aux Alliés pour combattre l'ennemi commun. Nous sommes entrés dans la période des réalisations pratiques. — J. B.

### Le nombre des citoyens appelés dépassera trois millions

NEW-YORK, 6 avril. — Le projet de loi établissant le service militaire obligatoire appellera sous les drapeaux tous les jeunes gens de dix-huit à vingt-quatre ans, ce qui, d'après la statistique officielle, représenterait un contingent de près de six millions d'hommes. De larges exemptions réduiront ce chiffre. Tous les hommes mariés, tous les hommes employés actuellement dans l'industrie de la guerre, et tous ceux physiquement incapables seront exemptés du service.

Malgré ces exemptions, le nombre des citoyens appelés, d'après le Times, dépassera trois millions d'hommes.

La première armée de cinq cent mille hommes sera choisie par voie de tirage au sort ou tout autre moyen parmi ces trois millions d'appelés.

### Les volontaires affluent

NEW-YORK, 6 avril. — Deux à trois milliers de volontaires se sont déjà présentés pour contracter un engagement dans les escadrons d'aviation américaine qui serviront en France.

Parmi eux figure le fils unique du ministre de l'Intérieur, M. Lane.

## NOUS PRÉPARONS UN NOUVEAU BOND VERS SAINT-QUENTIN

La lutte d'artillerie redouble de violence

### L'AVANCE BRITANNIQUE

La prolongation de la lutte d'artillerie au sud de Saint-Quentin montre notre intention bien arrêtée de poursuivre notre offensive, mais aussi de ne lancer notre infanterie en avant qu'après avoir bouleversé les tranchées, démolir les abris de mitrailleurs et, autant que possible, réduit au silence les batteries adverses. Cette méthode a déjà fait ses preuves sur la Somme. Elle exige un déplacement rapide du matériel que l'ennemi croyait empêcher par la destruction des routes et de tous les passages praticables. Mais l'ingéniosité, la patience et l'entrain de nos soldats ont eu raison des obstacles accumulés. Notre artillerie a trouvé ses emplacements et les munitions lui parviennent en abondance.

La ligne de résistance des Allemands au sud de Saint-Quentin passe, au nord-est de Gauchy, par le Moulin-de-lous-Vents et la cote 121 pour rejoindre, par une autre cote 121 située à l'est de la route de La Fère, le village d'Hancourt. Elle s'infléchit ensuite au sud-est pour aboutir sur l'Oise, entre Berthenicourt et Mézières ; des rencontres de patrouilles sont signalées à la cote 116, sur le chemin de ce dernier village à la ferme de La Folie. L'ennemi, qui sait le danger d'un mouvement débordant par Mézières, le long de l'Oise, a tenté de contre-attaquer nos positions au nord de la ferme : nos tirs de barrage ont suffi à l'arrêter.

Sur la rive droite de l'Ailette, nous avons continué nos progrès au nord de Landricourt, vers la lisière de la haute forêt de Coucy.

Les troupes britanniques, poursuivant leur offensive, se sont emparées du village de Lempire, au-delà de Rousoy et dans la direction du Catelet ; à leur gauche, elles ont progressé au nord-est de Noreuil, le long de la voie ferrée de Croisilles à Cambrai.

Au nord-ouest de Reims, des contre-attaques à la grenade ont refoulé l'ennemi dans les quelques tranchées où il s'était maintenu. L'opération ne pouvait avoir un intérêt que s'il parvenait à prendre pied sur la rive gauche du canal : nous l'en avons empêché.

Les Allemands n'ont pas poursuivi leurs attaques sur le cours inférieur du Stokhod ; d'ailleurs, le pays, extrêmement marécageux, ne permet pas, sur tout en cette saison, une offensive de quelque envergure. Une autre attaque, prononcée au sud de Riga, dans la région de Plakane, sur la rivière Misse, a été rejetée immédiatement. Sur le front russe comme sur le nôtre, il semble que l'ennemi tâte la ligne pour en reconnaître le point faible, et plutôt encore pour se renseigner sur ce qui s'y passe.

Jean VILLARS.

### LE TORPILLAGE DU « PARANA »

## Le conseil des ministres brésilien s'est réuni d'urgence

RIO-DE-JANEIRO. — La dépêche du ministre du Brésil à Paris, M. Olyntho de Magalhães, annonçant le torpillage du cargo brésilien *Parana*, a provoqué la convocation immédiate du conseil des ministres pour délibérer sur cet événement.

Les journaux de Buenos-Aires croient impossible que l'Amérique latine puisse conserver longtemps encore sa neutralité.

RIO-DE-JANEIRO, 6 avril. — Au sujet du torpillage du *Parana*, M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères, a déclaré au journal *A Noite* :

« Tout le monde a vu combien l'attitude du Brésil a été prudente, tout le monde verra combien elle sera ferme. »

## UNE RENCONTRE SANS RÉSULTAT

C'est celle de Guillaume II et de l'empereur d'Autriche

Un télégramme particulier de Vienne aux *Dernières nouvelles de Munich*, toujours bien informées des choses autrichiennes, dit, en date du 4 avril, au sujet du voyage de l'empereur Charles et de l'impératrice Zita : « Dans les milieux renseignés on estime que ce serait une faute d'attribuer à ce voyage des raisons politiques d'une importance immédiate et d'en concevoir des espérances prématurées. »

D'autre part, les événements de Russie ne sont pas encore arrivés au point qu'on puisse en attendre une influence déterminée sur la politique extérieure du pays dans le sens de la conclusion de la paix. »

Il résulte de ces explications que les calculs que l'on avait formés à Berlin et à Vienne, n'ont pas tourné d'une façon satisfaisante et que l'entrevue du grand quartier général allemand n'a pas apporté de résultats, quoique toutes les autorités des deux Empires y aient participé.

### EN ASIE-MINEURE

## Les avant-gardes russe et anglaise ont pris contact

PETROGRAD, 6 avril. — Un télégramme de Téhéran annonce que l'avant-garde russe a pris contact avec les troupes anglaises au sud de Hanjkin, près de Kis-Il-Rabat.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## Le haut commandement de l'armée russe



GÉNÉRAL NOVITSKI,

qui commandait une division sur le front russe et qui vient, comme nous l'avons dit hier, d'être adjoint au général Goutchkoff, ministre de la Guerre. C'est un officier dont la popularité est très grande dans les milieux militaires russes.

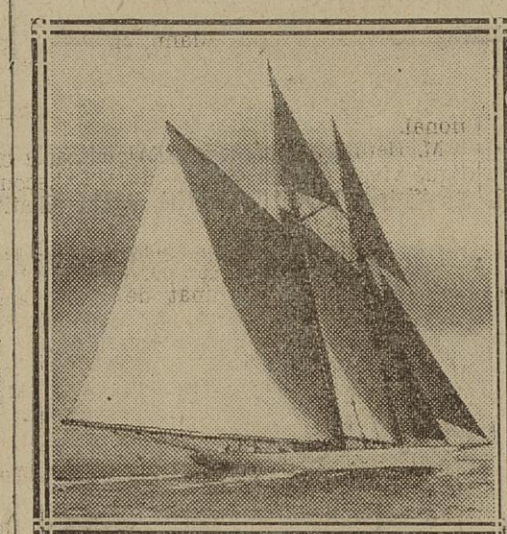
## Un nouveau ministre chinois



KAO LUI KIEN

ancien ministre de Chine à Rome, qui vient d'être nommé ministre des Affaires étrangères de la République chinoise.

## BONNE PRISE



LA « GERMANIA »,

yacht de courses appartenant à Krupp, qui prit part avec succès aux régates internationales de Cowes, et que le gouvernement anglais va vendre aux enchères.

## LES AMÉRICAINS POUR LA GUERRE



JESS WILLARD

le célèbre champion américain de boxe, vainqueur de Jack Johnson, qui vient de télégraphier à M. Wilson : « Où m'enverrez-vous me battre ? »

## LE PREMIER « AS » ALLEMAND EST ABATTU

AMSTERDAM, 6 avril. — Il se confirme de Cologne, que le lieutenant von Kendel, qui est le meilleur des aviateurs allemands, a été abattu par un avion français près de Cambrai.

## INTERVIEW d'Hindenburg

Où le généralissime des forces allemandes apparaît tout simplement comme un nouveau Jupiter.

Le correspondant militaire Anton Fendrich publie un volume consacré à Hindenburg et intitulé *Nous (Wir)*.

Quelques pages de ce livre, racontant une visite au grand quartier, sont reproduites par la *Frankfurter Zeitung*.

Rien ne montre mieux que ces prétentieuses considérations par quels procédés artificiels on arrive à grandir dans l'imagination du peuple la figure de Hindenburg, à en faire l'incarnation surhumaine de toutes les vertus militaires allemandes :

« Le grand général de la guerre mondiale a pris en quelque sorte les proportions d'un Jupiter. Il ne trône pas dans les nuages, mais il écoute et regarde ce qui se passe sur les différents fronts, à des distances qui pour l'œil et l'oreille de l'homme sont infinies. »

D'Ostende à Braila il y a 1.900 kilomètres ; de Milan à Altkirch il y en a 1.550. Au milieu de ce formidable cercle de tranchées, le Generalfeldmarschall allemand penche sur des cartes son puissant visage sculpté dans du chêne. Aidé par son chef d'état-major, il soupèse les armées amies et ennemies, il mesure les distances au compas ; là où d'autres ne distinguent que des traits, des points et des hachures, il voit en esprit couler des fleuves, s'élever des plaines, s'entasser des montagnes ; il est présent parmi les hurlements du combat ; il entend les cris de triomphe et les gémissements d'agonie ; omniprésent, il fait fulgurer en tous sens les éclairs de ses ordres ; il frappe, là où il le juge nécessaire, de formidables coups de marteau ; il lance des corps d'armée tout entiers d'un bord à l'autre de ce gigantesque cercle.

Et au milieu de cette fureuse tempête, de cet ouragan de forces déchaînées, il demeure lui-même, telle une immobilité qui serait devenue puissance, plein de calme et de force autoritaire — tout cela dans son « bureau » !

Anton Fendrich dit ensuite l'indescriptible émotion qui s'empara de tout son être quand on l'invita à passer dans la pièce où travaille Hindenburg.

« Voici, déclare le correspondant militaire, quel fut le premier mot que m'adressa le feldmarschall :

« Je suis heureux, M. Fendrich, de vous voir chez moi. J'ai beaucoup entendu parler de vous, mais je regrette de n'avoir eu que rarement l'occasion de vous lire. »

On pourrait penser que ce rude aveu de guerrier qui peut se traduire : « Je n'ai jamais rien lu de vous », déconcerte Anton Fendrich. Il n'en est rien, tout au contraire :

« Ces paroles, s'écrie Fendrich, étaient comme du soleil par un clair jour d'hiver ; mon cœur se dilata. »

L'interview est interminable. Hindenburg, bien entendu, ne dit rien qui vaille d'être retenu. Mais les remarques d'Anton Fendrich sont presque toutes savoureuses, pour ce qu'elles décèlent de basse flagornerie et de ridicule admiration. Par exemple, Hindenburg est à table :

« A table, note le correspondant, la conversation de Hindenburg est simple et sans apprêt. Son extraordinaire sens pratique fait qu'ici comme en toute chose il va vers ce qui est le plus proche : il mange et boit. »

Enfin, pour conclure, voici Hindenburg artiste :

« On sait qu'il y avait un jour à faire partie d'une société littéraire Hindenburg refusa, disant qu'il n'avait eu, toute sa vie, de curiosité et de loisir que pour la science militaire. Sans craindre le jugement de la postérité, il avoua qu'il n'allait plus jamais dans une exposition artistique parce que, selon son goût de soldat, « il n'y trouvait pas de batailles convenablement peintes ».

### LE PIGE DE LA PAIX

## LE COMTE CZERNIN avait parlé « par ordre »

GENÈVE, 6 avril. — On mande de Vienne à la *Gazette de Lausanne* que c'est à la suite du conseil de cabinet, tenu le 28 mars, et de l'audience accordée par l'empereur aux généraux qu'ont été décidées les déclarations qui ont été faites par le comte Czernin au représentant du *Fremdenblatt*, et par M. de Bethmann-Hollweg, au Reichstag.

La déclaration du chancelier impérial allemand en ce qui concerne la Russie a été exigée de l'Autriche.

## LE MARÉCHAL JOFFRE DÉCORÉ PAR LE ROI DE ROUMANIE

Le roi Ferdinand de Roumanie a fait remettre au maréchal Joffre la plus haute distinction militaire roumaine : l'ordre de Michel-le-Brave de 1<sup>re</sup> classe. L'insigne et le diplôme ont été délivrés hier matin au maréchal Joffre par le général Ilesco, représentant le haut commandement roumain en France, et le colonel Rudéano, chef de la mission militaire roumaine.

## ON PARLE DE RELEVER ENCORE LE TARIF DES TAXIS-AUTOS

La commission des essences et pétroles, qui devait délibérer aujourd'hui sur les restrictions envisagées en ce qui concerne les autos des particuliers, a ajourné sine die sa réunion.

Compagnies et propriétaires de taxis-autos se préoccupent de récupérer par un nouveau relèvement des tarifs l'augmentation de l'essence et autres carburants.

Le prix du kilomètre serait porté à 0 fr. 50 — tarif du drapeau blanc — et à 2 fr. 50 pour l'heure d'attente.

## DEUX TORPILLAGES

### Un vapeur américain : le « Missourian »

NEW-YORK, 6 avril. — Le vapeur américain *Missourian* a été coulé sans avertissement dans la Méditerranée. Il avait quitté New-York, avec une cargaison importante, le 3 mars, et était arrivé à Gênes le 25 mars. Il avait à bord trente-huit Américains.

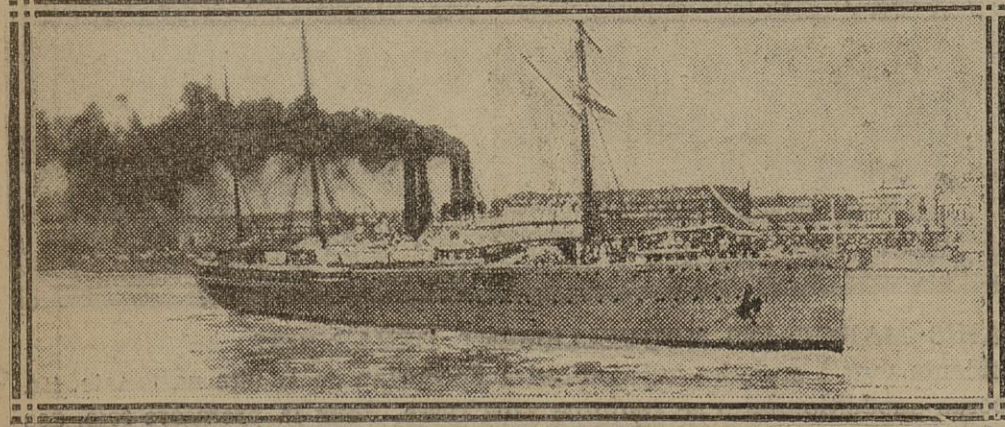
Le *Missourian* jaugeait 7.914 tonnes et avait été construit en 1904.

### Un paquebot français : l'« Ernest-Simons »

MARSEILLE, 6 avril. — Le paquebot *Ernest-Simons*, des Messageries Maritimes, a été coulé en Méditerranée par un sous-marin ennemi.

A l'exception d'un infirmier qui a péri, tout l'équipage a été sauvé grâce à la venue des patrouilleurs et conduit à Bône.

[L'*Ernest-Simons* jaugeait 5.555 tonneaux.]



LE PAQUEBOT « ERNEST SIMONS »



## LES DÉPORTATIONS CONTINUENT

LE HAVRE, 6 avril. — Il y a quelque temps, un télégramme Wolff annonçait que l'empereur d'Allemagne avait ordonné de suspendre les déportations de Belges, de renvoyer en Belgique les non-chômeurs et de faire procéder à une enquête sur le principe même des déportations. Il y a eu, dès la publication de cette nouvelle, de sérieux motifs d'en émettre en doute la véracité. Les détails suivants, extraits du journal de Maëstricht, *Les Nouvelles*, n° du 5 avril 1917, semblent justifier le scrupule avec lequel on accueillait la dépêche Wolff.

D'après ce journal, en effet, les déportations auraient recommencé dans plusieurs localités, notamment à Bruxelles. Un train de déportés aurait quitté Bruxelles le 24 mars 1917, à 5 heures du matin, chargé surtout de jeunes gens à destination des charbonnages.

Malgré leur refus de travailler pour l'ennemi et de signer un contrat de travail, 54 hommes de 18 à 20 ans auraient été rassemblés à Bruxelles le 23 mars.

Le train qui les emmena, disent *Les Nouvelles*, chargea des groupes nombreux de déportés à Anvers, Louvain et Liège. Six ou sept cents déportés furent déchargés à Aix-la-Chapelle, le 24 mars, à 8 heures. Le lendemain, ils étaient dirigés sur Duisbourg, où les enfants leur jetaient des pierres, tandis que les femmes leur crachaient au visage.

Les Allemands, toujours d'après le même journal, sont très durs à l'égard des déportés. Si ces déportés s'absentent de leur travail, la police va les chercher dans leurs logements. Des châliements corporels leur sont imposés ; on les prive aussi de nourriture. Les déportés français arrivés le 20 mars sont contraints de travailler dans les charbonnages de Westphalie.

## LA DÉTAXE DU BEURRE

La taxe sur le beurre est supprimée. C'est le 15 avril que cette mesure entrera officiellement en vigueur.

Ainsi en a décidé M. Viollette. — Ces derniers temps, nous dit un gros producteur, l'approvisionnement de Paris était pour ainsi dire nul : 9.000 kilos par jour en moyenne.

« Les coopératives beurrières des Charentes et du Poitou, qui fournissaient auparavant les deux tiers de la consommation parisienne, n'envoyaient plus depuis la taxe qu'une quantité infime de marchandise. Les beurriers normands exportent encore actuellement en Angleterre 55 % de la quantité exportée en 1913. La nécessité de restreindre ces exportations s'impose et M. Viollette a promis d'examiner la question.

En attendant une détaxe effective, un système transitoire a été inauguré, hier, aux Halles. Avec l'assentiment du ministère du Ravitaillement, les mandataires ont vendu le beurre au détail au même prix qu'au demi-gros.

Cette mesure n'a pas encore donné des résultats sensibles.

Hier a été la journée la plus basse comme arrivage de beurre aux Halles : on n'en a compté que 7.337 kilos.

M. Vavasseur, un des principaux commerçants parisiens en beurre, croit qu'avant le mois de mai la situation n'a guère de chances de s'améliorer : c'est à cette époque que pourra être utilisée la production laitière en cours.

A son avis, l'état actuel de la température n'est pas étranger à la crise. Le manque de charbon dans les laiteries y a contribué également.

## Le capitaine Estève s'est pourvu en revision

Le capitaine Paul-Antoine Estève, condamné à mort jeudi par le troisième conseil de guerre de la Seine, pour intelligence avec l'ennemi, a signé hier son pourvoi en revision.

Le capitaine Estève a été placé, à la Santé, dans une des cellules du quartier réservé aux détenus contre lesquels la peine capitale a été prononcée. Il conservera son uniforme d'officier du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale jusqu'au jour où sa condamnation sera devenue définitive.

## Répartition de nos ressources

### TRÉSORERIE

Les personnes qui disposent de sommes à placer pour une durée plus ou moins longue peuvent échelonner pour leur plus grande commodité les dates auxquelles ces sommes leur seront remboursées.

Elles placent, par exemple, la part dont elles n'auront pas besoin avant huit ans, en Obligations de la Défense Nationale, remboursables au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925. Il n'y a pas en France de valeurs à court terme présentant, à sécurité égale, un rendement aussi élevé.

Quant aux épargnes dont le remboursement ne paraît pas nécessaire avant un an, mais qu'on n'est pas sûr de pouvoir laisser placées beaucoup plus longtemps, on peut en faire emploi par l'achat d'Obligations nouvelles de la Défense Nationale, dites « cinquennales » parce qu'elles ont au plus 5 ans à courir. Le porteur qui les garde jusqu'à leur dernière échéance encaisse alors, outre le capital prêt, une prime de 2 fr. 50 par 100 francs. Mais il peut, dès la fin de la première année, et ensuite, au bout d'une période quelconque de six mois, se faire rembourser au pair, c'est-à-dire sans prime.

Ce titre est muni de coupons de 2 fr. 50 par 100 francs de capital payables d'avance tous les six mois.

Pour faire fructifier la part de ses disponibilités qu'il veut retrouver plus tôt, le public achète des Bons de la Défense Nationale, qui rapportent 4 % quand ils sont remboursables dans 3 mois et 5 % quand ils sont remboursables dans 6 mois.

**Apprenez rapidement**  
chez vous la Comptabilité, la Sténographie, etc.  
Demandez programme gratuit aux Etablissements  
**JAMET-BUFFEREAU**, 80, R. de Rivoli, Paris  
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LES ÉTATS-UNIS SAISISSENT LES NAVIRES ALLEMANDS

### L'Autriche va rompre les relations diplomatiques

NEW-YORK, 6 avril. — Les autorités ont commencé ce matin à saisir les vapeurs allemands qui, au nombre de vingt-sept, se trouvent dans le port de New-York.

Les vapeurs allemands qui sont dans les ports de Boston et de New-London ont également été saisis. — (Havas.)

### L'Allemagne a demandé à l'Autriche de rompre avec les États-Unis

GENÈVE, 6 avril. — On mande de Vienne que l'Allemagne a demandé au comte Czernin, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, de marquer la solidarité qui existe entre l'Autriche et l'Allemagne, en s'associant à cette dernière dans la rupture avec les États-Unis.

Sans doute cette pression a-t-elle réussi, car les journaux de Vienne du 6 avril annoncent que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington a reçu pour instructions de rompre les relations diplomatiques avec les États-Unis et de réclamer ses passeports si le Congrès ratifie la proposition du président Wilson de déclarer que l'état de guerre existe entre l'Amérique et l'Allemagne.

Le *Fremdenblatt* déclare à ce sujet que ces instructions ainsi données à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington sont une mesure qui paraît naturelle et qui répondra à l'attente générale, étant donné l'alliance indissoluble et la fraternité d'armes si brillamment scellées entre l'Allemagne et l'Autriche.

### On signale déjà des sous-marins allemands

NEW-YORK, 6 avril. — Des sous-marins allemands sont signalés entre les îles Bermudes et Porto-Rico. — (Radio.)

### La séance de nuit de la Chambre des représentants

WASHINGTON, 6 avril. — Les débats à la Chambre des Représentants sur la résolution du Président se sont poursuivis pendant toute la nuit jusqu'au matin.

Tous les députés semblaient anxieux d'exprimer leur opinion sur une question aussi pleine de conséquences et des cris de désapprobation ont accueilli la suggestion que le vote soit émis avant minuit.

Un discours qui a fait une grande impression a été celui de M. Mann, chef des républicains, qui a déclaré que l'Allemagne avait délibérément défié les États-Unis et que seule la guerre pouvait sauver l'honneur national.

M. Heflin, démocrate de l'Alabama, a critiqué vivement M. Kitchen, dont le discours, pacifiste, a-t-il dit, constitue une humiliation pour le parti démocrate.

M. Gardner (Massachusetts) a affirmé que les États-Unis ne portaient pas en guerre pour l'assassinat de deux cents Américains, mais pour les droits de l'homme et du citoyen.

« Les démocrates du monde entier », s'est-il écrié, se redressent de toute leur taille et viennent de sonner l'alarme de l'autocratie. Nous avons laissé trop longtemps

les autres nations porter le fardeau qui nous incombe. Cette guerre est la lutte pour la liberté. Il faut que, tous, nous descendions de nos sièges dans l'arène de sang et de poussière. » (Havas.)

### M<sup>lle</sup> Rankin a voté contre la guerre

WASHINGTON, 6 avril. — Au moment du vote sur la résolution d'état de guerre, Mlle Rankin, la seule femme membre de la Chambre des représentants, s'est assise en inclinant la tête, pendant le premier appel, sans répondre ; au deuxième appel, elle s'est levée et a déclaré d'une voix éteinte par les sanglots :

« Je désire prendre parti pour mon pays, mais je ne puis cependant voter pour la guerre. »

Des cris de : « Volez ! volez ! » se sont alors élevés de toutes parts de la Chambre.

Mais Mlle Rankin est retombée sur son siège, sans que sa voix ait pu être distinctement entendue ; son vote a été enregistré comme négatif.

### Déclarations de M. Painlevé aux correspondants de la presse américaine à Paris

M. Painlevé, ministre de la Guerre, a reçu hier les correspondants de la presse américaine à Paris et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le message du président Wilson est, dès aujourd'hui, un des grands faits de l'histoire.

« Ces paroles de guerre, si pleines de mesure, de noblesse et de désintéressement, constituent le plus émouvant hommage qui puisse être rendu à la paix entre tous les peuples et aux lois de la future société des nations.

« Dans la souffrance et dans le sang, une conscience nouvelle de l'humanité s'éveille sur toute une face de la terre : elle triomphera de la violence du despotisme et de toutes les forces mauvaises. Le même souffle de liberté qui gonflait les bannières de Washington et de La Fayette, plus salubre et plus puissant encore fera flotter et triompher nos drapeaux unis. »

## LE BOURGMESTRE MAX EST TOUJOURS EN PRISON

LE HAVRE, 6 avril. — On vient de recevoir, par l'intermédiaire du roi d'Espagne, des nouvelles précises au sujet du bourgmestre de Bruxelles, M. Max. Il a passé quatre mois en prison cellulaire, à Berlin, pour s'être plaint de ses geôliers.

M. Max a reçu la visite d'un médecin espagnol auprès duquel il s'est plaint de ne plus avoir la lecture que des journaux « embochés » paraissant en territoire occupé. Il a demandé en grâce qu'on lui restituât la lecture du *Journal de Genève*, qu'il recevait autrefois, ainsi que de la *Revue des Deux-Mondes* et de la *Revue de Paris*.

Après quatre mois de prison cellulaire, M. Max a comparu devant le tribunal militaire d'Hildesheim, qui l'acquitta pour les faits reprochés.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — SUR LE FRONT DE LA SOMME A LOISE, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE ASSEZ VIVE PENDANT LA NUIT.

UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE EXECUTÉE APRES UN BOMBARDEMENT VIOLENT SUR NOS POSITIONS AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE A ETE ARRETEE NET PAR NOS TIRS DE BARRAGE.

Rencontres de patrouilles vers la cote 116 (nord-est de la Folie) et dans la région de Beautor (sud-ouest de La Fère).

AU SUD DE LOISE, NOUS AVONS REALISE DES PROGRES SERIEUX AU NORD DE LANDRICOURT.

Pas de changement entre l'Ailette et l'Aisne.

AU NORD-OUEST DE REIMS, NOS CONTRE-ATTAQUES A LA GRENADE NOUS ONT PERMIS DE PROGRESSER ET DE REOCCUPER DE NOUVEAUX ELEMENTS DE TRANCHEES.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, et dans la région au nord de Soissons, luttés d'artillerie en divers points sans action d'infanterie.

AU NORD-OUEST DE REIMS, NOUS AVONS CONTINUE A PROGRESSER A LA GRENADE A L'EST DE SAPIGNEUL.

LES ALLEMANDS ONT VIOLEMMENT BOMBARDE LA VILLE DE REIMS.

En Argonne, un coup de main sur une tranchée ennemie à la Fille-Morte nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers dont 3 officiers.

AU COURS DE LA JOURNEE, NOS AVIONS ONT DETRUIT DEUX BALLONS CAPTIFS ALLEMANDS.

### Front belge

Au cours de la nuit, les aviateurs belges ont lancé des bombes sur les installations militaires ennemies. Légère canonnade sur l'ensemble du front, un peu plus intense vers Lizerne ; courte lutte d'engins de tranchées à Steenstraete.

### Front britannique

LA CONTINUATION DE NOTRE ATTAQUE VERS LE RONS-SOY, AU NORD DE SAINT-QUENTIN, NOUS A PERMIS D'ENLEVER, HIER, LE VILLAGE DE LEMPIRE UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ET TROIS MITRAILLEUSES SONT ENCORE TOMBES ENTRE NOS MAINS ; L'ENNEMI A LAISSE DE NOMBREUX CADAVRES DANS LA POSITION CONQUISE.

UNE NOUVELLE AVANCE A ETE EFFECTUEE AUJOURD'HUI AU NORD-EST DE NOREUIL, OU UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE A ETE REJETEE A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT.

NOUS AVONS PU NOUS ASSURER, AU COURS DE LA PROGRESSION RESULTANT DES OPERATIONS DE LA SEMAINE DERNIERE ENTRE SAINT-QUENTIN ET ARRAS, QUE L'ENNEMI A SUBI DE LOURDES PERTES. UN GRAND NOMBRE DE CADAVRES ONT ETE TROUVES DANS PLUSIEURS VILLAGES.

Un coup de main exécuté hier sur les tranchées allemandes à l'est d'Arras nous a valu 8 prisonniers.

Un autre raid effectué pendant la nuit sur un front d'environ 300 mètres, en face de Wydschaete, nous a permis de faire 21 prisonniers.

Nous avons fait exploser une mine, la nuit dernière, à l'est d'Ypres.

## La conversion du « Vorwärts »

BERNE, 6 avril. — Le récent article du *Vorwärts*, intitulé « République et Monarchie », qui constitue une sorte de profession de foi loyaliste, soulève dans la presse allemande de nombreux commentaires.

La presse progressiste l'étudie avec le plus vif intérêt. Le *Berliner Tageblatt* se montre pleinement satisfait du « réalisme politique » dont le *Vorwärts* vient de donner la preuve.

La *Gazette de Voss* approuve « cette petite renonciation aux idées républicaines ».

Dans le camp national-libéral, on applaudit aux déclarations du *Vorwärts*.

Les conservateurs sont plus défiant. La monarchie selon l'idéal du *Vorwärts* ne leur dit rien qui vaille.

Les socialistes minoritaires dénoncent vigoureusement la manœuvre des « socialistes convertis ».

Le *Journal du Peuple de Leipzig* écrit : « Donc, grâce à la manœuvre des socialistes convertis, le bloc des gauches est en voie de formation. Les socialistes commencent les concessions et les continueront pour sauvegarder l'unité du bloc. Les uns après les autres, ils lâcheront les principes incommodes qui leur action politique, ce qu'ils appellent « leur action politique » jusqu'au moment où ils apparaîtront ce qu'ils sont en réalité : un parti national-social. »

« La question est de savoir si ce parti national-social va rester celui des travailleurs allemands. Voilà le problème central de la « Social-Démokratie » allemande, tel qu'il a été posé dans ses données essentielles, dès le 4 août 1914.

« Les travailleurs allemands devront le résoudre. L'opposition va consacrer toutes ses forces à leur ouvrir les yeux. La conférence de Pâques, qui va avoir lieu à Gotha, va se livrer, à ce point de vue, à une vigoureuse besogne. » (Information.)

## Persécution contre les Tchèques en Bohême

GENÈVE, 6 avril. — On mande de Vienne à la *Gazette de Lausanne* :

« Les mesures de terreur contre les Tchèques ont redoublé ces jours derniers. Dvok, un des meilleurs écrivains contemporains de la Bohême, très populaire, a été jeté en prison. On a également arrêté M. Mohr, membre du parti radical, suspecté d'entretenir des relations avec des Tchèques réfugiés à l'étranger.

« On a également arrêté Mlle Olitch, dont le père, ancien président de la police de Prague, est impliqué dans un procès de haute trahison. On lui reproche d'être liée d'amitié avec Mme Benes, actuellement en prison.

« Un avion allemand sur l'Angleterre

LONDRES, 6 avril. — (Officiel.) — Un aéroplane a passé au-dessus de certaines villes de la côte du comté de Kent, vers 10 h. 45 de la nuit dernière.

Huit bombes ont été lancées dont la plupart sont tombées en terrain découvert ; elles n'ont fait aucune victime et il n'y a pas eu d'autres dégâts que des vitres brisées. — (Havas.)

## LES RUSSES AUX ETATS-UNIS

Courrier de Posen :

On annonce de New-York qu'il vient de se constituer dans cette ville un comité exécutif russe. Il est composé de sujets russes qui avaient dû abandonner leur pays à la suite de délits politiques.

A la tête se trouve le professeur Kouznetsov, de l'Académie militaire de Petrograd, le romancier et journaliste Ivan Narodny et Michel Okimstov, rédacteur en chef du journal russe *Golos Troda*, publié à New-York.

Le comité est entré télégraphiquement en contact avec le nouveau gouvernement russe et se déclare disposé à diriger toutes les institutions russes des États-Unis.

Quatre plats de viande au lieu de trois

M. Viollette, ministre du Ravitaillement, donnant satisfaction aux demandes répétées du syndicat de l'alimentation, vient de décider qu'un plat d'abats sera désormais autorisé dans les restaurants en sus des neuf plats réglementaires.

Cela porte à quatre le nombre des plats de viande pouvant figurer sur les menus.

Nouveau relèvement des tarifs des chemins de fer de l'Etat suédois

Le nouveau relèvement des tarifs des chemins de fer de l'Etat suédois, annoncé depuis quelque temps déjà (2), a abouti plus vite et comporte des taux plus élevés qu'on ne l'avait prévu dans les milieux compétents. Le projet de la direction générale des chemins de fer de l'Etat soumis au gouvernement et agréé par lui est, en effet, entré en vigueur le 1<sup>er</sup> février dernier.

Il réalise une augmentation des tarifs-voyageurs de 20 % en 1<sup>re</sup> classe, 15 % en 2<sup>e</sup> classe et 10 % en 3<sup>e</sup> classe. La surtaxe pour les places de wagons-lits est portée à 12,50 couronnes (7 fr. 50, en 1<sup>re</sup> classe et 6,25 couronnes (3 fr. 75) en 2<sup>e</sup> classe ; elle reste sans augmentation pour la 3<sup>e</sup> classe.

Les excédents de bagages subissent une majoration de taxe de 20 %.

En ce qui concerne les marchandises, toutes les taxes G. V. et P. V. sont relevées de 20 %, sauf celles applicables aux denrées alimentaires, pour lesquelles on a, en dernière heure, limité l'augmentation à 10 %.

Nous rappellerons que les tarifs des chemins de fer de l'Etat de Suède avaient été déjà relevés en 1915.

(1) D'après la *Zeitung des Vereins D. E.*, du 17 février 1917.

(2) Voir notre note précédente de janvier 1917.

Front de Macédoine

Grande activité de l'artillerie adverse dans le secteur Monastir-Cerna.

L'ennemi a tenté sans aucun succès d'attaquer à la grenade les troupes italiennes vers la cote 1.050.

De notre côté, nous avons repoussé cinq attaques sur Cerna-Stena, ouest de Monastir.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### L'ENTREE DES ETATS-UNIS EN GUERRE

Gazette de Cologne :

Le message de M. Wilson est, en réalité, le plus éclatant aveu que l'Allemagne est invincible.

D'ailleurs, les Allemands ne seront pas émus de l'entrée en scène de nouveaux adversaires ; aucun Allemand ne perdra son calme, aucun ne sera ébranlé dans sa certitude que l'Allemagne ne peut être battue.

Courrier Bavarois :

Nous ne perdrons pas, pour cela, l'équilibre. Ce n'est pas que nous voyions avec indifférence augmenter sans cesse le nombre de nos ennemis ; notre peuple soupire vraiment après la paix. Hindenburg a sérieusement envisagé cette éventualité en exigeant la guerre sous-marine à outrance. Il l'a voulu parce qu'il était convaincu d'abréger ainsi la guerre.

Jamais il ne l'aurait faite s'il avait estimé possible une guerre indéfinie. Nos intérêts militaires sont en bonnes mains.

New Statesman :

C'est entre le despotisme agressif et la démocratie amoureuse de la paix que la guerre existe aujourd'hui.

La défense des petites nations, la libération des nationalités opprimées et le maintien du droit des gens prennent leur place appropriée dans les plans du tableau.

Les vifs sentiments comme les remparts de la paix et de la liberté, naturellement aimés par l'une des parties et naturellement honnies par l'autre.

### Démocrate de Délémont :

Voilà donc l'Amérique dressée dans toute sa grandeur devant l'Allemagne. Le pavillon étoilé va flotter bientôt sur les champs de bataille d'Europe. Etoile ! Bonne étoile ! cela aussi est un symbole.

« Qui vive ? », crie l'Allemagne, brandissant son glaive sanglant.

« Honneur et liberté », répond l'Amérique.

### Bund (Berne) :

Le message du président Wilson est une voix du Nord-Monde qui retentit aux oreilles de l'Europe vieillissante, une voix des temps nouveaux qui annonce la marche triomphale de la démocratie.

### LE PATRIOTISME DES NEGRES D'AMERIQUE

Louisville Courier Journal :

Roscoe Simmons, neveu de Booker T. Washington et son successeur à la tête des noirs des États-Unis, a pris la parole à un grand meeting de notables nègres dans une église de Louisville.

Il a proclamé, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, que tous les nègres des États-Unis soutenaient le président contre l'Allemagne et feraient leur devoir en cas de guerre.

« L'Amérique, a-t-il dit, n'a pas de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé pas de champions plus fermes et le président pas de partisans plus fidèles que les nègres. La nation nous a donné la liberté, mais nous n'avons vraiment cette liberté que quand nous l'aurons conquise sur les champs de bataille.

« Blancs et noirs, nous n'avons qu'une destinée commune, qu'un devoir commun : défendre la patrie. En cas de guerre, j'organiserai des régiments de volontaires nègres, que j'appellerai « Harry Watson Braves » ou « Booker Washington's Own ».

« Notre seule loi est la Constitution américaine, la plus sublime du monde. Sans argent et sans position sociale, mais fidèles à Dieu et à leur président, les nègres offrent leur vie à leur pays.

« C'est grâce à eux déjà que Washington, Jackson, Lee et Lincoln et tout récemment encore Roosevelt ont été vainqueurs. Jamais nous n'avons trahi, jamais nous n'avons insulté le drapeau, même quand nous étions enchaînés, jamais nous n'avons vendu de secrets à un gouvernement étranger. Jamais nous n'avons refusé de mourir pour la République. Les hommes peuvent oublier Dieu ne l'oubliera pas. »

### QUATRE PLATS DE VIANDE AU LIEU DE TROIS

M. Viollette, ministre du Ravitaillement, donnant satisfaction aux demandes répétées du syndicat de l'alimentation, vient de décider qu'un plat d'abats sera désormais autorisé dans les restaurants en sus des neuf plats réglementaires.

Cela porte à quatre le nombre des plats de viande pouvant figurer sur les menus.

Nouveau relèvement des tarifs des chemins de fer de l'Etat suédois

Le nouveau relèvement des tarifs des chemins de fer de l'Etat suédois, annoncé depuis quelque temps déjà (2), a abouti plus vite et comporte des taux plus élevés qu'on ne l'avait prévu dans les milieux compétents. Le projet de la direction générale des chemins de fer de l'Etat soumis au gouvernement et agréé par lui est, en effet, entré en vigueur le 1<sup>er</sup> février dernier.

Il réalise une augmentation des tarifs-voyageurs de 20 % en 1<sup>re</sup> classe, 15 % en 2<sup>e</sup> classe et 10 % en 3<sup>e</sup> classe. La surtaxe pour les places de wagons-lits est portée à 12,50 couronnes (7 fr. 50, en 1<sup>re</sup> classe et 6,25 couronnes (3 fr. 75) en 2<sup>e</sup> classe ; elle reste sans augmentation pour la 3<sup>e</sup> classe.

Les excédents de bagages subissent une majoration de taxe de 20 %.

En ce qui concerne les marchandises, toutes les taxes G. V. et P. V. sont relevées de 20 %, sauf celles applicables aux denrées alimentaires, pour lesquelles on a, en dernière heure, limité l'augmentation à 10 %.

Nous rappellerons que les tarifs des chemins de fer de l'Etat de Suède avaient été déjà relevés en 1915.

(1) D'après la *Zeitung des Vereins D. E.*, du 17 février 1917.

(2) Voir notre note précédente de janvier



LES COURS



PRINCESSE PATRICIA DE CONNAUGHT

— La princesse Patricia de Connaught, complètement rétablie, a déjeuné à Marlborough House, conviée par S. M. la reine Alexandra.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant Gustave Morel, fils de l'éminent gouverneur du Crédit Foncier, vient d'être décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palme :

— Le 12 mars 1917, au cours d'un transport de nuit effectué sur une route violemment bombardée sans arrêt depuis vingt-quatre heures, a dirigé avec un sang-froid exemplaire le déchargement, dans un dépôt de la zone avancée, du matériel transporté dans ses camions, jusqu'au moment où, le bombardement redoublant d'intensité, il est tombé grièvement blessé.

NAISSANCES

— Mme Labouchère Whitney-Hoff a donné le jour à une fille : Alice-Grâce.

— Mme F.-J. Fournier, née Johnston-Lavis, a donné le jour, à Porquerolles, à un fils : Benedict.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Linier, avocat à Nantes, ancien bâtonnier, président de la Société de Géographie et de différentes associations ;

De M. de Dufourcq, chevalier de la Légion d'honneur, président de la Société d'Agriculture des Basses-Pyrénées, ancien officier d'ordonnance du général Bourbaki, décédé à soixante-huit ans ;

De Mme Emile Canut, veuve de l'architecte du gouvernement, mère du commandant G. Canut ;

De M. Daniel-Joseph Girouille, lieutenant au 249<sup>e</sup> d'infanterie, avocat à la cour d'appel de Bordeaux, mort pour la France, âgé de vingt-neuf ans.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— A Monte-Carlo, les hivernateurs sont encore nombreux, et les déjeuners élégants se succèdent dans la brillante colonie cosmopolite.

— Lord et lady Bateman, recevaient ces jours-ci : la duchesse de Gramont, qui part pour Rome — Mr et Mrs Ruthven Pratt, comtesse de Clermont-Tonnerre, comtesse de Bertheville, prince Brancaccio, comte Chevreau.

D'autres groupes étaient avec l'amiral sir Alfred Paget, venu de Cannes ; avec sir Alan Johnston.

— Mr et Mrs Vere Bertie, qui ont passé un mois auprès de lady Bertie de Thame, sont repartis pour Paris.

— Sir John Ward est resté deux jours à la villa Rose-Mary.

— Sont actuellement à San-Salvador : comte et comtesse F. de Montmarin, comte et comtesse de Mille de Kergouran, M. et Mme de Ruyter, M. et Mme de Saintes, M. et Mme G. Huber, M. Bouchard, comte et comtesse Henri de Nalèche et Mlle de Nalèche, Mme Bertrand Dumas, M. et Mme Jules Tolozan, comte et comtesse de Jehay, M. et Mme J. Patriarche, M. Jacques Devernay, etc.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. le roi d'Italie a fait remettre à M. Boselli la somme de 250.000 lire pour les comités d'assistance et a chargé le président du Conseil de la distribution.

— Le prince d'Udine vient de rentrer à Naples. En sa qualité de capitaine de corvette, il est destiné à commander le nouveau destroyer *Spariero*, qui sera mis à l'eau ces jours-ci.

— S. A. R. la duchesse d'Aoste a visité l'Institut Suor Orsola Benincassa, où elle a été reçue par la princesse Pignatelli Strongoli.

— La baronne de Rissai a offert un thé intime en l'honneur du duc de Pistoia, fils cadet du duc de Gênes, pendant son séjour à Naples. On y remarquait : marquise Foriella, duchesse de Riario-Sforza, princesse Serragrace, duchesse de Presenzano, comtesse Piscicelli, baronne Louis Compagna, etc., etc.

— Un grand concert vient d'être donné en l'église San Ignazio, à Rome, au profit de la Croix-Rouge et du Comité national pour l'assistance religieuse à l'armée. Rossini, Verdi, César Frank, Algar étaient au programme. Dans le comité de patronage : princesse Aldobrandini, duchesse di Bomarzo, princesses Boncompagni, marquise L. Pallavicino, comtesse G. Cadorna, etc.

— A Florence, l'Exposition du soldat a été couronnée du plus grand succès. L'aristocratie florentine et la société étrangère hivernante y sont accourues en foule.

PETIT COURRIER DE MADRID

— S. Exc. l'ambassadeur de France à Madrid et Mme Geoffroy ont donné ces jours-ci une soirée intime où l'on entendit chanter Mlle Tourvin, belle-sœur de M. de Brugère, secrétaire de l'ambassade. Plusieurs membres du corps diplomatique et de l'aristocratie espagnole étaient présents.

— Lady Hardinge, femme de l'ambassadeur de Grande-Bretagne en Espagne, a quitté Madrid pour l'Angleterre. La veille de son départ avait eu lieu, à l'ambassade, une grande représentation de films cinématographiques de guerre. Le gouvernement et l'aristocratie y étaient largement représentés.

— Le journal officiel espagnol *Gaceta* oublie le décret royal accordant la grand-croix de Beneficencia à M. Juan-Manuel Mitcheaux y Murrieta, fils aîné du duc de Santona, pour avoir, au péril de sa vie, en mai 1916, sauvé dans une excursion en mer Mlle Angeles de Carrizosa, fille de la marquise del Merito.

BÉNÉDICTINE  
TONIQUE — DIGESTIVE  
la Grande Liqueur Française

PLUSIEURS fois, depuis la guerre, des matches de football ont mis aux prises, sur le front, des équipes de combattants, ou, à l'arrière, les « poilus » (quel vilain mot !) et leurs cadets. Demain dimanche, au vélodrome de Vincennes, j'irai voir, — s'il est possible de trouver une voiture ou une place dans un train — des joueurs néo-zélandais et français se ruer les uns contre les autres. Armée française contre armée britannique ! Ce sera très cordial. Ce sera charmant. On tapera tant qu'on pourra, des deux côtés ; et ces coups formidables seront des coups sans haine.

J'admire cela de tout mon cœur, parce que je ne crois pas que des jeunes filles anglaises et françaises, qu'elles fussent leurs mutuelles sympathies, auraient le sang-froid qu'il faut pour en venir aux mains de cette façon-là — pour échanger des coups en s'aimant.

Je suis même certaine que cela serait tout aussi impossible entre petites Françaises. On crierait très fort ; on rugirait ; on se grifferait un peu, on se tirerait les cheveux et on pleurerait. Et, la partie finie, il y aurait des rancunes, peut-être de sourdes haines déchaînées au fond des âmes. On se souviendrait d'avoir été vaincue, et celle qui vous aurait fait un peu trop mal en jouant contre vous du poing ou du pied ne l'empêcherait pas — comme on dit — en paradis.

Je n'en conclus pas que le sang-froid, la courtoisie, l'oubli des coups soient le moins du monde des vertus naturelles au sexe fort. Poussez l'un contre l'autre deux jeunes garçons qui n'entendent rien aux choses de l'athlétisme et se rencontrent pour la première fois ; et dites-leur qu'une récompense sérieuse est réservée à celui des deux qui aura rossé l'autre... Je suis bien sûre que ce duel improvisé sera tout à fait dépourvu d'élégance et qu'on pourra voir s'y manifester des sentiments très vilains.

C'est la beauté de l'éducation sportive d'avoir substitué à ces sentiments-là des façons nouvelles de pratiquer la violence — je veux dire les jeux violents.

L'éducation sportive a mis de la politesse à la place de l'instinct. Elle a enseigné aux jeunes gens l'art vraiment très noble de ce que j'appelle le coup sans haine.

Dans l'état naturel des choses, un homme qu'on a physiquement contre soi est toujours un peu un ennemi. C'est quelqu'un qui vous inflige l'humiliation publique d'une défaite, ou la douleur d'une blessure. L'éducation sportive a persuadé aux plus incivils que cela ne compte pas, et que l'adversaire n'est point l'ennemi. Elle a voulu que le souvenir de la défaite soit seulement au cœur des jeunes gens l'ambition de valoir mieux, et elle a défendu qu'aucune basse rancune s'attachât à ce souvenir. Elle a prêché le respect — dirai-je l'amour du coup qu'on reçoit, s'il est bien porté, et si c'est un adversaire loyal qui le porte.

L'éducation sportive a formé principalement des âmes.

SONIA.

Les deux inscriptions

On sait que sur la tombe du poète Emile Verhaeren, qui se trouve près de la Panne, dans le sable des dunes belges, on voit une très simple couronne aux couleurs nationales, où l'on peut lire ces mots :

« A notre ami : Albert et Elisabeth. »

Or, depuis quelques jours, près de cette couronne offerte à Verhaeren par le couple royal, se trouve un bouquet très humble qui porte, écrite au goudron sur son lien de raphia tressé, une inscription absolument identique :

« A notre ami : Albert et Elisabeth. »

Ce bouquet fut déposé sur la tombe du poète, par un ménage de pêcheurs habitant la région.

Que l'inscription de la couronne offerte par les souverains de Belgique soit assez simple pour se confondre avec celle d'un bouquet offert par des pêcheurs, voilà qui est très touchant.

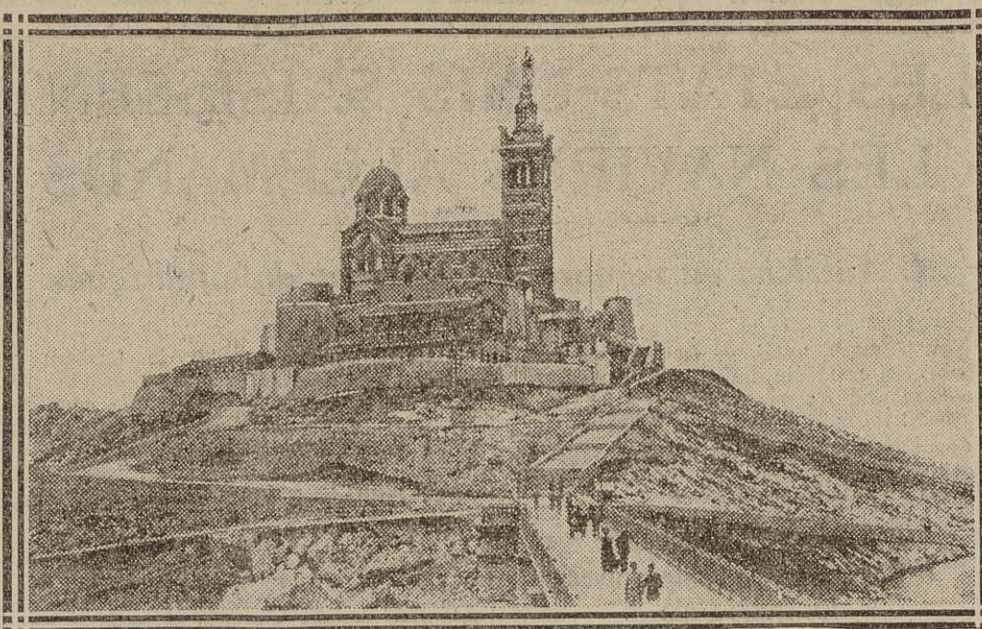
Verhaeren eût fait là-dessus de beaux vers.

La tour, prends garde !

C'est un fait qui doit causer quelque émoi sur la Cannebière : Notre-Dame de la Garde est en péril !

Depuis quelques années des quartiers nouveaux s'édifient sur les flancs de la colline. On construit beaucoup. Et comme il faut des pierres pour construire, on exploite copieusement les carrières qui se trouvent à proximité de la chapelle.

Le Journal des Débats nous apprend que,



LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME DE LA GARDE

jusqu'à la Vierge d'or de la tour, la basilique est secouée par l'éclatement des charges de dynamite, qu'à l'ouest de l'édifice on a constaté des fissures, que des pierres se sont évadées des arcades. A l'intérieur de l'église, des tableaux se sont détachés ; au cours du dernier orage, la chapelle a été inondée...

Qu'attend décidément l'administration des Beaux-Arts pour confirmer la décision par laquelle, le 9 mars 1916, le conseil municipal a demandé le classement de la colline ? Veut-on recommencer la méthode qui a si bien réussi avec le mont Saint-Michel ?

LE FRONT DE PARIS

Profitant d'une éclaircie, un matin, je me suis rendu chez ma cousine Charlotte. A pareille heure, pensais-je — il n'était pas midi — à peine doit-elle avoir pris son bain : elle ne sera même pas coiffée.

Mais je me trompais fort. Habillée complètement, chaussée, le chapeau déjà sur la tête, parée, pimpante, elle se gantait, et m'accueillait en souriant. Il me faut même ajouter que rarement l'avais-je vue si jolie.

Comme je m'étonnais qu'elle fût si tôt prête :

— Mon cher, me dit-elle, c'est que vous parlez océans à une servante d'auberge, ou plutôt à une vendeuse de thé, ou plus précisément encore à une « demoiselle de café », enfin à une espèce de minidette. Et une minidette doit être debout dès l'aube. Ainsi, j'ai déjeuné, et me voici sur le point de partir... Eh bien, quoi ? Cela vous étonne ?

Oui, pour le coup, cela m'étonnait ! Charlotte, ma cousine Charlotte, vêtue et ayant déjeuné avant midi ? Elle qui ne parvenait à mettre le nez dehors, en cas de beau temps, que vers une heure moins vingt, et s'asseyait à table à une heure et demie, les jours où elle était bien pressée ? Et puis, que signifiait cette histoire de « demoiselle de café », de servante d'auberge ? Je l'interrogeai curieusement.

En réalité, c'était fort simple : ma cousine s'était engagée à servir des thés et des verres de porto, une ou deux fois la semaine, dans un établissement dont les recettes allaient à un hôpital de blessés, et voilà tout. Mais son agitation était extrême à tenir ce nouveau rôle, et sa fierté ne connaissait pas de bornes.

— Je crois que je ferais bien de mettre un tablier, qu'en pensez-vous ? J'ai une garniture en point d'Angleterre, et une autre en venise qui conviendraient à merveille...

Puis, soudain, regardant à sa montre de poignet : « Oh ! midi... Vite, il faut que je sois là-bas à la demie... »

— Mais vous n'allez pas à pied ?

— Je prendrai le Métro, à cause de la pluie qui menace, le bon Métro des minidettes.

— J'ai un carnet, laissez-moi vous offrir un ticket : ainsi, vous n'attendrez pas au guichet. Tenez, voici.

— Un ticket de première ?... Jamais de la vie ! Je vais en seconde, vous dis-je, comme une vraie minidette qui se rend à son travail.

Et là voilà partie, vive, sereine et modeste — exquise.

Je descendis avec elle et pris le même Métro. « Si l'on m'offre un pourboire, me demandait ma cousine, devrai-je le prendre ?... Eh bien, oui, par simplicité, je le prendrai : ne suis-je pas demoiselle de café ? »

Malheureusement, à la sortie du Métro, place de la Concorde, une effroyable giboulée tomba, un déluge ! Il s'agissait de gagner la rue Royale, où se trouvait la boutique : comment faire ?... Justement, une auto passait :

— Chauffeur, cria Charlotte, rue Royale !

— C'est cent sous ! répliqua le chauffeur, ruisselant.

— Entendu !

Et la minidette monta dans la voiture. — MARCEL BOULENGER.

Quand le censeur exagère

Maintenant qu'il est officiel que le général Lyautey va reprendre au Maroc les hautes fonctions dont le général Gouraud assurait l'intérim, les crayons bleus de MM. les censeurs seront peut-être étonnés pour la prose des journalistes qui oseront écrire que l'ex-ministre de la Guerre rendit au pays d'éminents services.

Car il n'en a pas toujours été ainsi.

Dans le numéro du *Soleil* du Midi du 4 avril 1917, le fait ne date donc que de trois jours, le qualificatif éminent, appliqué aux services du général Lyautey, dut disparaître d'une phrase par ordre de la censure. Cela se passait à Marseille, il est vrai, et les censeurs se dirent sans doute qu'il leur était permis d'exagérer.

Tout de même...

De l'utilité des voyages

Puisque les blanchisseries menacent de fermer et que les Parisiens tiennent à porter quand même du linge frais il fallait aviser. Certains n'ont pas manqué de le faire.

Depuis quelques semaines, une coutume s'introduit à Paris, qui va tendre à se généraliser. On envoie son linge en colis postal à quelque blanchisserie de province — car dans la plupart des petites villes, les « blanchisseries » lavent à la rivière, tout simplement.

Et voilà ! Le temps pris pour le transport n'exécute pas le temps que les blanchisseries de Paris gardent notre linge sans le laver. Le prix dudit transport, joint au prix du blanchissage provincial, n'exécute pas non plus le prix du blanchissage à Paris.

Et puis cela rappellera le temps où l'on se blanchissait à Londres.

Contrastes

C'est vraiment curieux comme les fleuves ont des caractères différents.

Ainsi la Seine, quand elle monte, interdit la navigation ; chaland, remorqueurs et mouches doivent s'arrêter. Au contraire, la Loire quand elle monte, au lieu d'interdire la navigation, la permet. Et c'est ainsi que prochainement, à la faveur d'une crue qui se dessine, paraîtra, assez bien, le vapeur le *Fram* va remonter le cours du fleuve jusqu'à Orléans, tirant derrière soi un chaland porteur de 150 tonnes de marchandises.

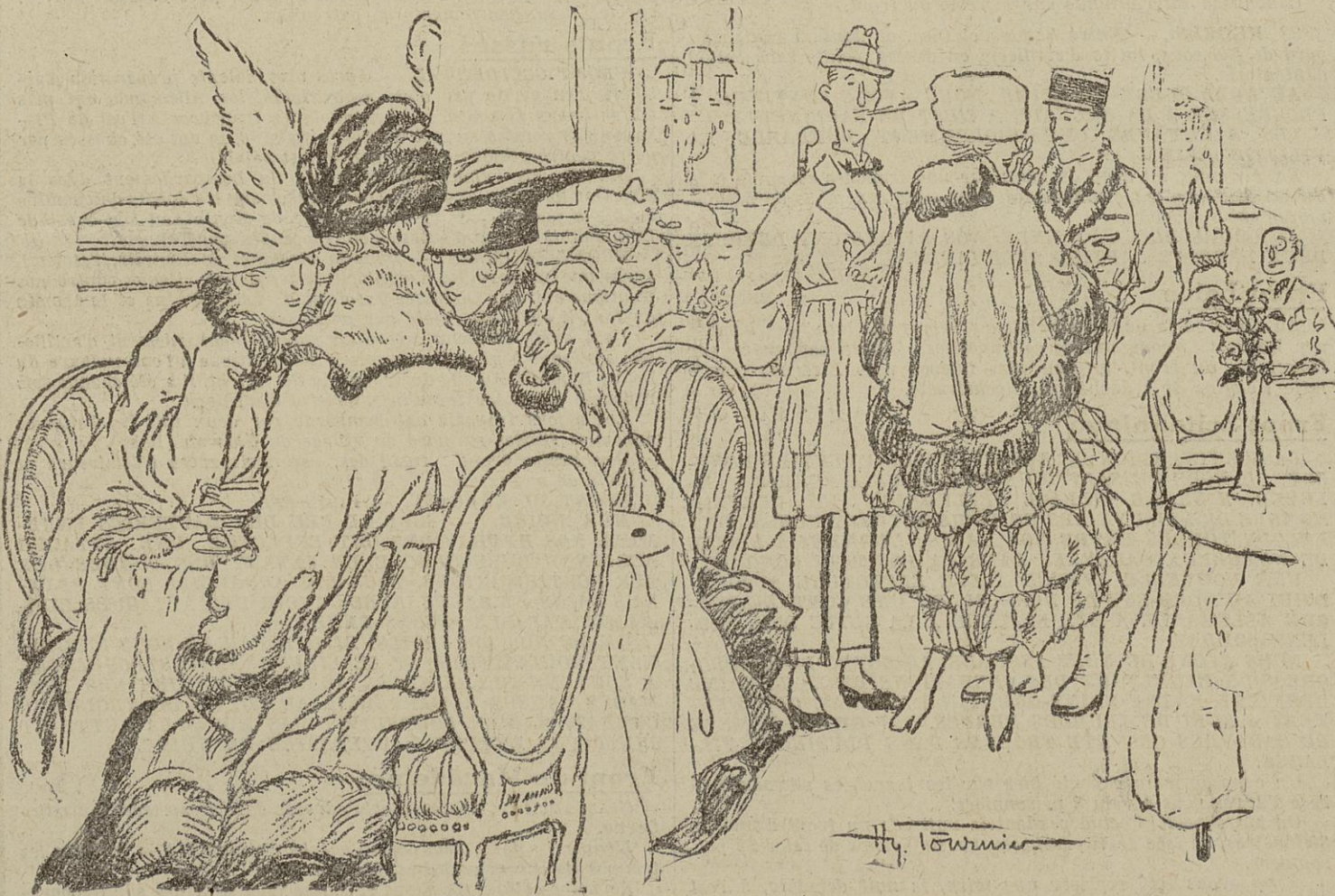
Et savez-vous quelle récompense le *Fram* recevra, pour un exploit si rare qu'aucun ne l'a réussi depuis douze ans ?

Un chargement complet de vinaigre à destination de Nantes ! Le valeureux remorqueur la trouvera... acide.

LE VEILLEUR.

LA LOI DE L'ÉQUILIBRE

par Henry Fournier



— Du sucre ?... On en consomme bien moins.  
— Oui, mais on en casse bien plus.

XVII PRÉLUDES...

Rue Mogador. Dans l'appartement de Wallisting, momentanément sous-loué à Iseult-Morgane, baronne d'Alba de la Démolition.

Un arrangement habile et de mauvais goût n'a pas changé beaucoup l'aspect de l'appartement. Quelques fleurs d'une fraîcheur douteuse. Un vilain feu de charbon dans une grille. Sur une table le potier, plus coquet qu'appétissant, est préparé. Un parfum caillote et violent lutte vainement contre l'odeur de poussière et de tabac qui flotte dans l'air.

ISEULT-MORGANE, BARONNE D'ALBA DE LA DÉMOLITION (elle a ce qu'on appelle un « déshabillé d'intérieur », très toc, mais habile. Tunique juive en voile de soie orange brodé d'acier, sur un dessous de satin d'un jaune éclatant. La tunique, ouverte en carré, dégage bien le cou qui est encore très beau. — Partez, je vous en prie, M. de Louèche va vous trouver ici comme l'autre jour, et vous avez vu le nez qu'il a fait ?...)

M<sup>me</sup> DU MOURILLON (elle abandonne avec regret le fauteuil où elle est assise littéralement dans le feu). — Voilà... je pars... Ça n'est pas pour mon plaisir que je suis venue par ce froid, vous pensez... Mais Lagrath s'impatiente... il dit que si vous n'obtenez pas la chose de Trucard avant mardi, il sera trop tard... Et je vous dirai, entre nous, qu'il me paraissait disposé tout à l'heure à se mettre en chasse d'une autre intermédiaire pour mener l'affaire à bien... Alors, c'est vingt-cinq mille balles que vous perdrez, ne l'oubliez pas...)

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (énervée). — Soyez tranquille, je ne l'oublie pas...)

M<sup>me</sup> DU MOURILLON. — Et avec le Neutre ?... Toujours rien de nouveau ?...)

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (elle pète). — ?... ?... ?... ?...)

M<sup>me</sup> DU MOURILLON. — Je veux dire... Il ne vous propose rien de... formel ?...)

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — De précieusement formel... non... On le devine très timide... il n'est pas encore tout à fait en confiance... Je sens qu'il craint, en prononçant le mot de mariage, de voir mon indépendance se cabrer...)

M<sup>me</sup> DU MOURILLON. — Prenez garde que ce ne soit pas plutôt lui qui se dérobe... (Un silence.) Et voyez Trucard le plus vite possible, croyez-moi...)

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Je lui ai envoyé un mot tout à l'heure au Sénat, pour lui demander de me mener ce soir au théâtre... (Elle pousse Mme du Mourillon dehors et revient se rasseoir.) Ouf... (En elle-même.) Pourvu qu'elle ne rencontre pas cet imbécile dans l'escalier... S'il croit qu'elle vient souvent chez moi, ça lui déplaira... car il n'y a pas à dire... elle marque plutôt mal... (On entend le timbre.) Ça y est !... il l'aura rencontrée !...)

LA FEMME DE CHAMBRE (trop habillée, mais mal tenue. Elle entre en coup de vent, l'air effaré). — Madame !... C'en est un autre !...)

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (elle ne comprend pas). — Qu'est-ce que vous dites ?...)

LE SÉNATEUR TRUCARD (âge incertain. Laidre vraiment repoussante. Une tête énorme, sufflée et presque sans nez, placée, sans cou, sur un corps amorphe. L'air d'un melon posé sur une borne. Très intelligent d'ailleurs. Homme d'affaires remarquable, dont un important groupe de trafiquants de guerre a su s'assurer, à coups d'argent, le concours précieux. Trafique également pour son propre compte et, sous couleur de patriotisme, réalise des bénéfices monstrueux. Gobé par les gens du monde et les imbéciles de la politique, auxquels il inspire une admiration inconsciente et stupide, parce qu'il a une façon excessive et un talent relatif. Un des hommes du jour.) — C'est moi !... Je force la porte, parce que j'ai remarqué que votre soubrette hésitait à me l'ouvrir... (Iseult-Morgane, etc., etc... d'abord déconcertée de voir entrer Trucard, lui tend sa main qu'il baise.) Alors, c'est ici chez vous ?... (Il promène un œil surpris autour du salon, qui hurle pitoyablement avec la robe trop somptueuse.)

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (elle a vu l'œil surpris). — Non, certes, ce n'est pas ici chez moi !... J'ai sous-loué ce pauvre logis à une amie pour lui rendre service, et aussi parce que je voulais avoir un petit coin où me reposer hors du Transatlantique-Palace... Au moment de la guerre, je cherchais l'appartement idéal et je ne l'avais pas encore trouvé... Je suis partie, laissant au garde-meuble mon mobilier... qui y est toujours... pour Spa où la guerre m'a surprise... C'est alors que, infirmière à Bruxelles d'abord, et prisonnière des Allemands ensuite, j'ai... TRUCARD (il coupe avec impétuosité, pour ne pas avaler un nouveau récit des exploits accomplis dans les Flandres) — comme elle dit — par Iseult-Morgane, etc., etc... — Je viens en hâte, pressé, bousculé comme toujours, vous dire que vous êtes exquise de m'avoir réservé votre soirée... et que je viendrai vous prendre à sept heures et demie pour aller dîner d'abord... puis...)

ISEULT-MORGANE. — Vous êtes mille fois aimable... Mais, dites-moi, puisque j'ai la joie de vous entrevoir, je voudrais vous demander si... TRUCARD. — Vous ne m'avez pas laissé finir... Je disais, puis au théâtre ensuite... et j'allais ajouter... quand vous m'avez interrompu... Nous passerons une délicieuse soirée à la condition... ISEULT-MORGANE, etc., etc... (elle suit son idée). — Oui... mais permettez-moi d'abord de vous demander si vous avez pensé à...)

TRUCARD. — A rien du tout... sauf à vous !... et justement je reprends... et cette fois, je voudrais bien achever... j'allais



ajouter : à la condition de ne pas parler d'affaires...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (embellie). — Mais... je ne parle pas de...

TRUCARD. — Si... L'autre jour, quand vous m'avez fait la grâce de venir prendre le thé au Magic-Palace, avec moi, vous avez voulu me parler de comprimés de... je ne sais plus quelle ordure...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Justement... les comprimés de mouton momentanés...

TRUCARD (il étend ses mains comme s'il repoussait une horrible vision). — Ah ! non ! non !... Je vous en prie... Ne parlons pas de ces dégoûtantes choses à l'instant où je veux être uniquement au bonheur de votre présence adorable... (Il file vers la porte.) A tout à l'heure... Mais, vous savez... pas un mot des comprimés de veau, ou je...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Pas de veau !... de mouton... de mouton momentané... (M. de Louèche entre paisiblement et souriant, et s'arrête stupéfait.)

TRUCARD. — Non... je ne veux rien savoir... (Il sort en courant.)

M. DE LOUÈCHE (interloqué). — Je vous demande pardon de vous avoir dérangé...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (très pincée). — Vous ne me dérangez nullement... (Pompusement.) Ce monsieur est le sénateur Trucard...

M. DE LOUÈCHE (avec indifférence). — Oui... Je sais...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (inquiète). — Vous le connaissez ?...

M. DE LOUÈCHE. — Tout le monde le connaît... Je lis ses articles d'abord... Et puis, au Sénat, on me l'a montré... et quand une fois on l'a vu. M. Trucard fait-il des affaires avec vous ?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (embellie). — Mais, pas du tout...

M. DE LOUÈCHE. — Tant pis... tant pis !... car vous savez, je pense, que c'est un des plus gros bénéficiaires de votre guerre... Il gagne de l'argent gros comme lui... (Il rit lourdement.) Ce qui n'est pas dire peu... et il en fait gagner à côté à ceux de la politique qui lui rendent des services, ou dont il veut s'assurer le concours...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (embarrassée). — Est-ce que vous seriez désireux de...

M. DE LOUÈCHE. — Oh ! non !... Moi je ne suis qu'un propriétaire terrien, qui vend ses produits du mieux qu'il peut à qui les lui paie le plus cher... Mais ça n'a rien à voir avec la partie où travaille M. Trucard... Quant à ce qui est d'être de ses compagnons de noces... comme on appelle en France, assez improprement, des actes qui ne le sont guère... ça ne m'intéresse pas... Je ne connaîtrai jamais la nocce autrement que je ne la veux connaître... (Très grave.) C'est-à-dire par la mienne...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (rassurée). — Ah !... C'est très bien, ça !... Alors, vous comprenez les joies de...

M. DE LOUÈCHE. — Les joies de l'intérieur, et seulement celles-là... Un joli nid parfumé... du bon café au lait... (Mouvement d'Iséult-Morgane, etc., etc...) ou du bon thé... et le vôtre est exquis... des bons petits gâteaux... C'est seulement dommage que deux jours la France commence à être privée de gâteaux... De la musique... une jolie dame dans une belle toilette... (Iséult-Morgane, etc., etc...) baisse les yeux.) Cela, pour nous autres Suisses, c'est le bonheur... Cela sans plus...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (avec âme). — Comme je vous comprends !... Je suis tout à fait comme vous !...

M. DE LOUÈCHE. — Tant mieux... Tant mieux !...

GYP.

# L'incroyable Aventure de Valentin Torras

## Prisonnier de Guerre en Allemagne

II  
ZOSSEN-BUNSDORF  
(Suite.)

Nous étions en tout 15 ou 16.000 captifs, divisés en compagnies de 250 hommes. Chacune d'elles était commandée par un officier allemand. Nous avions pour nous garder environ 1.000 soldats du landsturm, qui avaient en général un caractère infernal. Les coups de crosse étaient leur geste le plus familier. Personnellement, j'en reçus deux pendant mon séjour à Zossen, tout simplement parce que j'avais été sur le point de m'approcher des fils barbelés plus qu'il ne plaisait à ces messieurs.

Je dois dire que ces mêmes soldats qui nous frappaient et nous gratifiaient à chaque instant des pires injures nous achetaient à la cantine tout ce que nous voulions, moyennant une légère rétribution. Ils ne refusaient jamais et paraissaient très contents de faire nos commissions. Je suis persuadé qu'ils ne croyaient pas commettre un crime en nous frappant ni agir indignement en nous insultant. Ils étaient tellement habitués à être frappés et abreuvés d'injures par leurs officiers et leurs sous-officiers ! Mais nous autres — et parmi nous surtout les Français, les Anglais et les Belges — nous n'avions pas été habitués à pareille chose, même pendant notre service militaire. Les gifles, les coups de pied, les bourrades et les gros mots nous semblaient un outrage des plus graves à la dignité humaine. De pareils traitements nous faisaient souffrir moralement, plus encore que physiquement. Et je sais que, personnellement, les deux coups de crosse que je reçus provoquèrent chez moi des crises de rage accompagnées chaque fois d'une fièvre qui dura plusieurs jours.

Les habitants de Zossen venaient en grand nombre nous voir et ce n'était point là la moindre de nos souffrances, car, loin de nous plaindre, ils nous disaient des choses désagréables et injurieuses et faisaient à notre adresse avec leurs mains des gestes moqueurs qui nous remplissaient de fureur. Cependant, il y avait quelques exceptions. Je me souviens d'un ménage, où le mari était Allemand et la femme Française, qui s'apitoyait sur notre sort, et qui parfois nous donna des journaux français en retard, arrivés à Berlin par la Suisse.

Je restai à Zossen-Bunsdorf jusqu'au 18 décembre. Ce jour-là on me transporta dans un autre camp de prisonniers. C'était la seconde étape de ma captivité qui commençait.

III  
CHEMNITZ

Le voyage. — Premières impressions de Chemnitz. — Mes protestations. — Le document révélateur. — Tu es Portugais ! — Le coup de baïonnette. — Au cachot. — Les jours horribles. — Français et Russes. — Les carottes. — L'épidémie. — Travaux forcés. — Sans cantine. — Orphelins. — L'entrée en guerre de l'Italie. — Les nouvelles. — Les fûtes. — Les morts.

Le 18 octobre arriva à la kommandantur l'ordre d'extraire du camp 1.000 civils et de les envoyer à Chemnitz. A Zossen nous vivions tous ensemble, militaires et civils. Ces derniers étaient en général des Belges et des Français originaires du Nord et de l'Est.

On dressa une liste dans laquelle je

fus compris. Je me séparai, les larmes aux yeux, des deux si bons amis qui m'avaient tant aidé durant ma captivité et j'allai rejoindre le groupe que formaient dans un coin du camp ceux qui étaient désignés pour le départ.

Nous allâmes en colonne à la gare, et il se trouva qu'il n'y avait pas assez de wagons pour nous transporter. Alors on nous mena à pied jusqu'à un autre camp peu éloigné de Zossen. Il se composait de trente ou quarante grandes baraquas qui se trouvaient provisoirement vides.

Nous y passâmes la nuit, couchés sur de la paille, et le lendemain, comme les wagons nécessaires étaient arrivés, nous primes, à la gare de Zossen le train pour Chemnitz.

Le voyage dura de 9 heures du matin à 11 h. 30 du soir. Nous traversâmes des forêts sombres qui nous parurent interminables. Dans les gares les soldats étaient nombreux et les civils rares.

De toute la journée on ne nous donna ni à manger ni à boire. J'en conclus que c'était la coutume d'agir ainsi avec les prisonniers.

Je me rappelle que nous passâmes à Dresde vers quatre heures de l'après-midi. Nous y attendîmes assez longtemps que la voie fut libre pour pouvoir continuer notre voyage.

A la gare de Chemnitz nous attendâmes des soldats portant des flambeaux de résine ; des chiens policiers les accompagnaient. On avait pris de grandes précautions pour nous empêcher de nous enfuir, car nous devions faire à pied deux kilomètres qui séparaient la gare du camp.

Après avoir parcouru les rues et les faubourgs de Chemnitz entre des milliers de femmes et d'enfants qui nous regardaient passer en silence, contenus par des policiers chargés du service d'ordre, nous gagnâmes la campagne, et au bout de peu de temps nous arrivâmes à la demeure qu'on nous destinait.

C'était une énorme caserne d'artillerie en construction. Nous avions été divisés d'avance en compagnies.

Nous fûmes reçus de fort mauvaise manière — mais je n'en étais plus à m'étonner de pareille chose — par un vieux capitaine allemand, qui nous dit que nous devions lui remettre immédiatement les armes que nous pouvions avoir sur nous.

Des armes, nous ! Comme si nous n'avions pas été fouillés maintes fois... Nous nous regardâmes stupéfaits. Un Français prit la parole et dit au capitaine que nous étions prisonniers depuis trois mois déjà.

Le capitaine se mit en colère.

— Vous mentez ! cria-t-il hors de lui. Vous venez de la frontière de l'Est !

Le Français, avec beaucoup de tact, lui fit observer qu'il faisait erreur.

— Une erreur, moi ! rugit l'irascible vieillard. (Il avait au moins soixante-dix ans.) Je ne puis me tromper.

— Avec ça ! affirma avec désinvolture un autre Français. Personne — pas même un capitaine allemand — n'est infallible.

Mais le capitaine n'était pas convaincu.

— J'ai été averti qu'on envoyait au camp de Chemnitz mille civils de l'Est de la France. Mes supérieurs disent toujours la vérité. Vous voulez me tromper !

Nous résolûmes de nous taire. Après tout, que nous importait !

On nous fouilla, et naturellement on ne trouva sur nous aucune arme.

Nous n'avions rien mangé ni bu depuis vingt-quatre heures. Mais c'était là un détail qui ne préoccupait nullement le vieux capitaine. En dépit de nos plaintes, il ordonna qu'on nous enfermât dans des écuries qui n'étaient pas encore terminées. Nous nous y étendîmes sur des bottes de paille. Au moins là nous étions à couvert, et non en plein air comme à Zossen.

Le lendemain étant un dimanche, je dus attendre jusqu'au lundi pour réclamer. Le vieux capitaine ne m'inspira pas grande confiance. Mais je me disais que je pouvais toujours tenter une démarche. Si je n'y gagnais rien, je n'y perdais rien.

Le lundi matin, je profitai de ce qu'il était descendu jusqu'aux écuries qui nous servaient de demeure pour me précipiter à sa rencontre dès que je l'aperçus, et je lui dis sans autre préambule : — Monsieur l'officier, je me trouve ici par erreur. Je suis Espagnol. Je demande qu'on me rende la liberté.

Il me regarda avec surprise. Puis, se croisant les mains derrière le dos, geste qui lui était habituel dans les cas graves, il répondit :

— Je m'informerai. Ecarter-vous.

Le 6 ou 7 janvier (je ne me souviens pas exactement de la date) on vint me chercher pour me conduire à un bureau. Un officier allemand, qui portait un nom français (il s'appelait d'Avignon) me reçut, assis derrière une table. Il était très connu des prisonniers qui passaient quelque temps à Chemnitz.

Il me demanda sèchement qui j'étais, et quels étaient ma patrie, mon nom de famille, celui de mes parents, mon âge, etc.

Et tout à coup il entra dans une violente colère. Je soupçonnai qu'elle était feinte et destinée à me terrifier. Mais mon calvaire de Zossen m'avait accoutumé au calme.

Valentin TORRAS.

(A suivre.)

(Voir Excelsior depuis le 1<sup>er</sup> avril)

## LES THÉÂTRES

Opéra. — Après les deux matinées exceptionnelles du lundi et du jeudi de la semaine de Pâques, avec *Faust* et *Aida* au programme, les soirées de l'Opéra reprendront leur cours normal.

Les premiers spectacles annoncés sont ceux d'*Hamlet* et de *Messidor*. Il est superflu d'insister sur le succès fait par le public aussi bien que par la critique à ces deux œuvres musicales dues à des maîtres français.

La reprise de *Messidor* a permis, et permettra encore longtemps d'honorer dignement son auteur, M. Alfred Bruneau. Celle d'*Hamlet*, toute récente, fut au surplus la plus belle occasion d'apprécier comme elles le méritent les voix des principaux interprètes : Mmes Lapeyrette, Campredon, M. Lestelly, qui à merveille s'adaptent aux rôles pathétiques qu'illustre la partition de M. Ambroise Thomas.

Odéon. — M. Gavault vient de recevoir le *Joli Rôle*, un acte en vers mêlé de chants de M. Raymond Genly. La première de cette pièce, qui aura Mlle Falconetti, MM. Sainton et Le Gosset pour interprètes, sera donnée en matinée le lundi de Pâques avec *Un chapeau de paille d'Italie*.

Capucines. — Après le relâche du vendredi saint, le théâtre des Capucines reprend ce soir les représentations de *On Camp-t-on ?* *Acte Capucines* ! Demain dimanche et après-demain lundi, matinée à 2 h. 30.

Bouffes-Parisiens. — Cette scène reprendra dans quelques jours le *Scandale de Monte-Carlo*, comédie en trois actes, de M. Sacha Guitry.

Gaité-Lyrique. — A l'occasion des vacances de Pâques, la Gaité-Lyrique a arrêté comme suit les dates de ses représentations : aujourd'hui samedi, 8 h., *la Fille de Madame Angot* ; dimanche, matinée, *la Favorite*, soirée, *la Fille de Madame Angot* ; lundi, matinée, *la Fille de Madame Angot*, soirée, *la Favorite* ; mardi, soirée, *la Fille de Madame Angot* ; jeudi, matinée, *la Fille de Madame Angot*, soirée, *la Favorite*.

Les Ballets russes à Rome. — Ce sont de bien curieuses représentations que donnent, à partir d'aujourd'hui, les Ballets russes à Rome.

Pour la première fois au théâtre, on verra des décors cubistes et futuristes.

Ils seront inaugurés par M. Picasso pour le cubisme sur un thème de M. Jean Cocteau et la musique de M. Eric Satie.

Le futuriste italien Balla a composé un

décor plastique pour le *Feu d'artifice* d'Igor Stravinsky.

D'autre part, M. Bakst a brossé d'éblouissantes toiles pour les *Femmes de Bonne Humeur*.

C'est M. Léoni de Massine qui met en scène ces nouveautés qui seront données en mai à Paris.

Cet après-midi : Odéon, 2 h., *le Mariage de Figaro*.

Se soir :

Opéra, relâche. Dimanche, *Samson et Dalila*, *Adèle*.

Th.-Français, relâche.

Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*.

Odéon, 7 h. 15, *l'Aventurier*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *la Fille de Mme Angot*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*.

Variétés (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, *le Roi de l'Air*.

Gymnase, 8 h. 30, *la Veille d'armes* (dernières).

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*.

Renaissance, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Fille de Mme Angot*.

Porto-Saint-Martin, 8 h., *Cyrano de Bergerac*.

Novel-Ambigu, 8 h. 15, *Mam'zelle Nitouche*.

Réjane, 8 h., *Within the law*.

Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire*.

Athénée, 8 h. 30, *Chichi*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Cluny, 8 h. 15, *la Murrine de Charley*.

Capucines (Tel. Gut. 56-40), 8 h. 30, *On camp-t-on ?* *Acte Capucines*, revue. Au-dessus de l'escalier.

Edouard-VII, 8 h. 30, première de *la Foie nuit* ou *le Dérivatif*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Baiser mortel* ; *Un Réveillon au Père-Lachaise*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carmenella*.

Scala, 8 h. 15, *Championnet malgré lui*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Velvettes et Attractions*.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue des Bobards*.

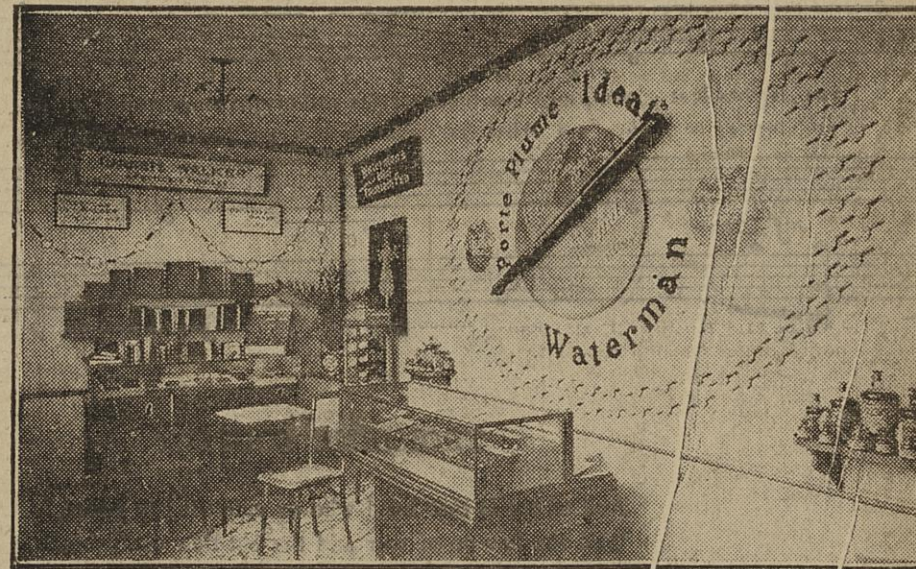
CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *David Garrick* ; *Jules*, Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Communiqués

Académie Victor-Hugo. — Réouverture des cours. — Piano, Mme Lucie de Lausnay ; chant, Mme P. de Lausnay ; violon, M. Marcel Chailley ; violoncelle, M. André Lévy ; cours d'accompagnement, harmonie, contre-point, peinture, dessin, gravure, MM. J. Cayron et Fouquet-Dorval ; art décoratif, arts précieux, etc. Pour s'inscrire et pour tous renseignements, s'adresser le mercredi et le vendredi, de 2 heures à 4 heures, 103, avenue Victor-Hugo.

## UN STAND ORIGINAL DE LA FOIRE DE LYON



Dans le Groupe 39 (Fournitures de bureau), MM. Fagard et Leuba, représentants de la célèbre marque de porte-plume réservoir « IDEAL » WATERMAN, exposaient aux Stands 19 et 20 ces modèles variés de ses porte-plume, excellents auxiliaires de l'homme d'affaires moderne, et des carnets à feuillets mobiles Walker, d'un usage si pratique. L'artistique disposition de ces stands a été très remarquée.

## GRANDS MAGASINS DUFAYEL

**PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ**

**COSTUMES MANTEAUX**

**NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ**

**MOBILIERS COMPLETS PAR MILLIERS**

Les Magasins seront fermes le DIMANCHE et le LUNDI de PAQUES

## La plus belle parure de la femme

ce n'est pas le somptueux collier qui attire tous les regards sur une gorge émaciée, des épaules amaigries, un visage blême et des yeux sans vie. La plus belle parure de la femme ce sont les précieuses perles roses qu'enferme — modeste écrin — un simple étui de

## Pilules Pink

Car en régénérant le sang appauvri et dégénéré, en guérissant ainsi de l'anémie, de la chlorose, de l'épuisement nerveux et de toutes les maladies causées par l'affaiblissement du sang, les Pilules Pink, rendent à la Beauté les incomparables attributs que lui confère la Santé : contour harmonieux des seins, pourpre délicate des lèvres, velouté chatoyant du teint et troublant éclat des prunelles.

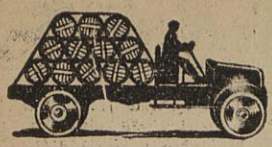
Les

## Pilules Pink

sont en vente dans toutes les pharmacies. 3 fr. 50 la boîte. L. SERRE







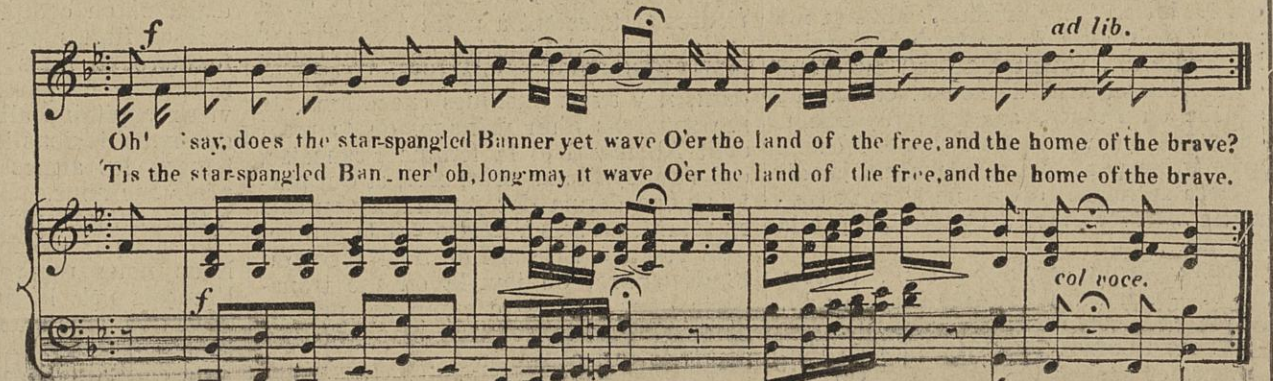
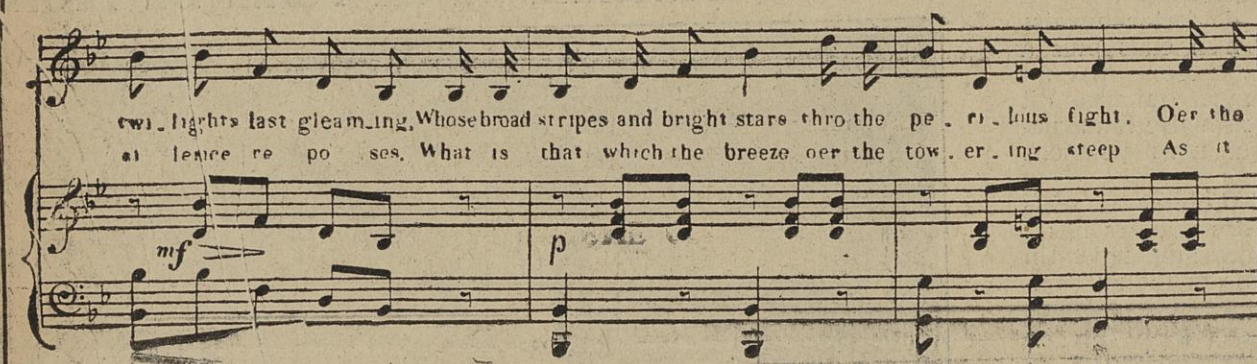
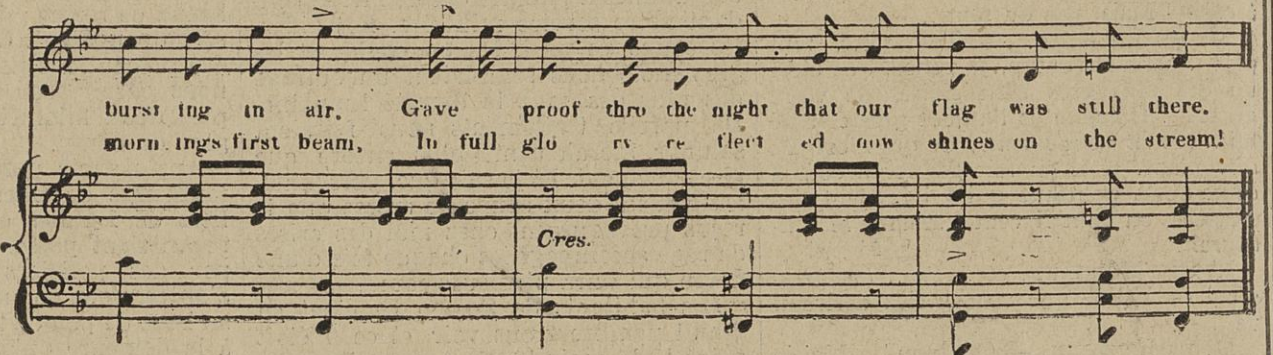
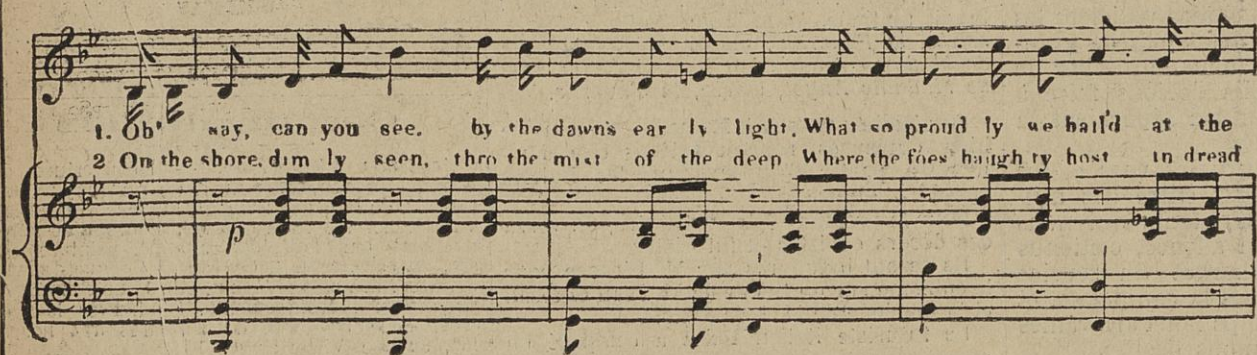
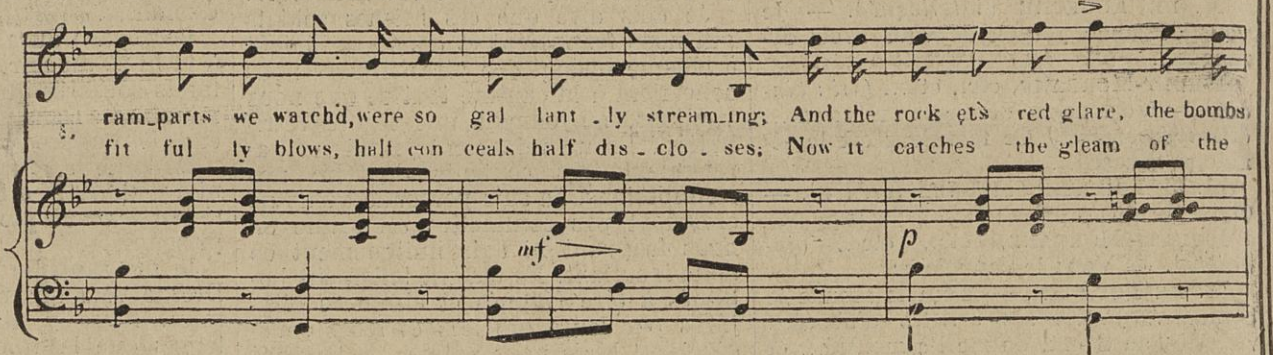
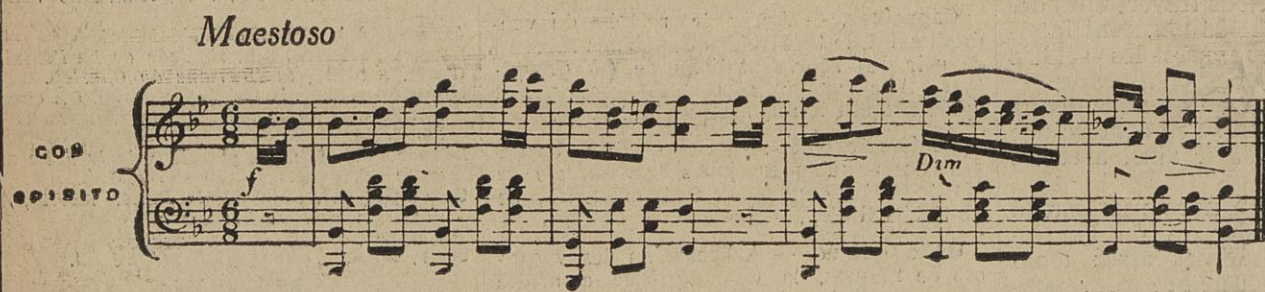
POIDS LOURDS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse de Neuville, 28, Paris

# EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse de Neuville, 28, Paris



## HYMNE NATIONAL AMÉRICAIN LA BANNIÈRE ÉTOILÉE THE STAR SPANGLED BANNER



### TROISIÈME COUPLET

And where is that band who so vaunt-ing-ly swore,  
'Mid the hav-oc of war and the bat-tle's confusion,  
A home and a coun-try they'd leave us no more!  
Their blood has wash'd out their foul foot-steps pollution;  
No refuge could save the hire-ling and slave,  
From the ter-ror of flight, or the gloom of the grave,  
And the star-spang-led Banner in triumph doth wave  
O'er the land of the free, and the home of the brave.

### QUATRIÈME COUPLET

Oh! thus be it ever, when freemen shall stand,  
Between their loved home, and the war's desolation;  
Blest with vict'ry and peace, may the heav'n rescued land,  
Praise the power that made, and preserved us a nation,  
Then conquer we must, when our cause it is just,  
And this be our motto, « In God is our trust »,  
And the star-spang-led Banner in triumph shall wave  
O'er the land of the free, and the home of the brave.

## ADAPTATION FRANÇAISE

### 1<sup>er</sup> COUPLET

Regardez. Au lever de l'aurore, aux derniers rayons du crépuscule, fièrement, nous le saluons, le drapeau semé d'étoiles, le drapeau dont les bandes de couleur brillent à l'heure des périls, au milieu des batailles. Voyez, sur les remparts où nous veillons, voyez-le, ce drapeau, comme il flotte superbement! Sur les rochers illuminés par les bombes éclatant dans la nuit, jusque dans les ténèbres, on a bien vu que notre drapeau était toujours là. Allez! ce drapeau semé d'étoiles flottera toujours sur le pays de la liberté, sur le foyer des ancêtres et des braves!

### 2<sup>e</sup> COUPLET

Au bord de la mer, au milieu des brouillards, il flotte. Il flotte dans le silence où l'ennemi prépare ses trahisseries et se dissimule. La brise qui passe le fait flotter au sommet de la tour. Voyez-le. Il se balance, va d'un côté, de l'autre, se cache et puis se montre à nouveau. Il s'éclaire au passage des premiers rayons du matin, et, radieusement, se reflète dans les vagues. Ah! que le drapeau semé d'étoiles flotte longtemps sur la terre de la liberté et sur le foyer des ancêtres et des braves!

### 3<sup>e</sup> COUPLET

Quand des envahisseurs se sont rués sur nous, amenant la guerre et la ruine; quand de notre pays, quand de nos maisons ils prétendaient ne rien laisser, le sang, bientôt, lava les indignes traces de leur passage. Car rien ne peut sauver le mercenaire et l'esclave. Ils ont fui, pleins d'épouvante; dans la tombe ils ont été poussés; et le drapeau semé d'étoiles flotte triomphalement sur le pays de la liberté, sur le foyer des ancêtres et des braves!

### 4<sup>e</sup> COUPLET

Et il en sera toujours ainsi tant que les hommes de cœur libre se dresseront pour défendre leur indépendance, leur patrie et leurs amours. Qu'ils soient bénis par la paix, exaltés par la victoire! Puisse le Ciel sauver notre pays! Glorifions le Tout-Puissant qui a créé notre nation et qui l'a mise sous sa sauvegarde. Nous devons vaincre parce que notre cause est juste. Prenons pour devise: « En Dieu nous plaçons notre confiance. » Et le drapeau semé d'étoiles flottera à jamais sur le pays de la liberté, sur le foyer des ancêtres et des braves!

## PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Les textes des "Petites Annonces" doivent être soumis préalablement au visa du commissaire de police :

A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce; DANS LES DÉPARTEMENTS, à celui du commissaire de police, ou à son défaut du commissaire spécial du chef-lieu du département.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière. Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

### DEMANDES D'EMPLOI le mot 0.20

Tres bonne couturière faisant rou et tailleur demande journées bourgeoises. — Vainbois, 13, rue Chevert.

### COURS, INSTITUTIONS le mot 0.30

LECONS pratiques de sténo, dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

### APPARTEMENT MEUBLÉS le mot 0.25

Belle chambre meublée, électricité, gaz. S'adresser TENDIL, 83 bis, rue Lafayette.

### OCCASIONS le mot 0.25

Cycles, montres, coutellerie, cartes postales, papeterie. Tarif gratis. — Bénazet, 4, rue de la Reynie, Paris.

### CHIENS le mot 0.25

Merveilleux LOULOUS nains, minuscules, tout nuancés et blancs, nombreux prix. Chiots beauté, petites rares. LONGEON, Lisieux.

Centaine policiers loup, grenouilles, malinois, briards, beaucerons. — CHENIL BERGER POLICIER, 131, boulevard Hôtel-Ville, Montreuil (Seine). Téléphone 225. English spoken. Métro Vincennes.

### FAUVETTE DU BEL-AIR le mot 0.25

Ideale beauté. Bergère Als. gris loup argent, a

### CHIOTS le mot 0.30

8 mâles, 2 fems, par Wolf du Pont-d'Essey. BARON, 9, r. de l'Union, Alfortville (Seine).

### DIVERS le mot 0.30

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arrondissement).

Suis acheteur forêt sapins, pins, hêtres, peupliers, chênes, bouleaux. Ancette, à Montpellier.

### GRAPHOLOGIE le mot 0.30

CHARACTERE, Aptitudes, etc., par l'écriture. 3 francs. Rien de la chi-

### VILLEGIATURES

#### Sur la Côte d'Azur

NICE ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand parc, centre ville : dernier confort. Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin. Près la mer. Plein centre. Ouvert toute l'année.

#### Les Pyrénées

PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

#### Sur la Côte Vermeille

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eau sulfureuse. Hôtel Portugal ouvert. Gd confort. Villas à louer. S'adresser, direct.

#### La Mer

VILLERVILLE, près Trouville. GRAND HOTEL. Belle vue. Vue merveilleuse sur mer. GAUTIER, propriétaire.

## La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme **Dentifrice**

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

## Un bon Médicament Reconstituant Énergique MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE

Recommandé aux soldats convalescents, tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.

Économie — Goût Excellent — Bonne Digestion. Demi Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. franc. Notice Grat. PHARMACIE du PRINCEIMP, 32, Rue Joubert, Paris 17<sup>e</sup> Ph<sup>ie</sup>

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie : 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## SOULIERS COMPLETS MAILLOTS CYCLISTES BAS, etc., à Prix Réduits

ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre; 162, avenue Malakoff.

Ouvert le Dimanche de Pâques toute la journée

## AVIS

Le CABINET de MASSOTHÉRAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours.

14, RUE AUBER (Opéra)

## CURE LAXATIVE

tous les 2 ou 3 jours

un seul GRAIN de VALS

au repas du soir régularise fonctions digestives.

## PNEUS À CORDES PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)